COURS SUPÉRIEUR DE LANGUE ALLEMANDE

CONFORME AUX DERNIERS PROGRAMMES

Johann Wolfgang von GŒTHE

5-8080

IPHIGÉNIE

EN TAURIDE

NOUVELLE ÉDITION

PUBLIÉE AVEC UNE NOTICE ET DES NOTES EN FRANÇAIS

PAR

L. SCHMITT

AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ, PROFESSEUR AU LYCÉE CONDORCET

TROISIÈME ÉDITION



PARIS

LIBRAIRIE CH. DELAGRAVE

15, RUE SOUFFLOT, 15

1892

Tout exemplaire de cet ouvrage non revêtu de ma griffe sera réputé contrefait.

2678-92. — CORBEIL. Imprimerie CRÉTÉ

NOTICE SUR L'« IPHIGÉNIE EN TAURIDE ».

A la fin de son *Iphigénie en Tauride*, Euripide s'écrie : « O glorieuse victoire, sois la compagne de ma vie, et ne cesse pas de me couronner. » Le vœu du poète a été exaucé, du moins en ce qui concerne la pièce qui nous occupe : aucun de ses imitateurs ne l'a surpassé ; Gœthe lui-même, le plus illustre de tous, n'a pu égaler son modèle.

La gracieuse légende d'Iphigénie, arrachée par Diane au fer de Calchas et transportée au loin sur une terre barbare, d'où son frère Oreste la ramène en Grèce, a été souvent reprise par les poètes modernes. Au commencement du seizième siècle, un noble Florentin, nommé Ruccellaï, l'a redite dans son *Oreste*, drame savamment charpenté où la couleur locale abonde et va jusqu'à l'excès, où l'auteur multiplie et prodigue les détails pittoresques, les descriptions ingénieuses, les souvenirs de la famille d'Atrée, où surtout il exagère à plaisir la lenteur que met Iphigénie à reconnaître son frère : en un mot drame d'érudit fait pour être lu, mais non représenté. Racine avait songé, lui aussi, à donner une suite à son *Iphigénie* ; malheureusement il n'a pas réalisé ce projet. Au dix-huitième siècle, Lagrange-Chancel et Lanoue essayèrent, mais sans succès, de rajeunir le sujet traité par Euripide. Un de leurs contemporains, Guimond de la Touche, fut plus heureux : bien qu'il soit essentiellement moderne dans un sujet essentiellement antique, en ce sens qu'il substitue la complication à la simplicité, l'agitation au mouvement,

il sut du moins rehausser la valeur de son œuvre par des beautés de détail qui rachètent les imperfections de l'ensemble.

Gœthe à son tour s'empara de ce sujet si cher aux poètes dramatiques. Au commencement de l'année 1779, il écrivit, à titre d'essai, une *Iphigénie en Tauride* en prose, qu'il remania sans cesse jusqu'à l'époque de son voyage en Italie. Ce n'est que huit ans plus tard que la pièce reçut sa forme définitive : le poète la transcrivit en vers iambiques, sauf le monologue qui termine le premier acte, et deux autres passages, véritables morceaux lyriques, qui se trouvent, l'un au début, l'autre à la fin du quatrième.

A ne considérer que la structure et la forme du drame allemand, l'œuvre de Gœthe est d'une simplicité tout antique : la règle des trois unités y est rigoureusement observée, l'action se déroule avec cette majestueuse lenteur qui caractérise les drames grecs; peu de personnages, point de coups de théâtre; d'un bout à l'autre règne une sorte de gravité religieuse, un calme peut-être excessif au gré d'un spectateur avide d'émotions. Ajoutez à cela nombre de détails, d'images et d'expressions qui attestent jusqu'à quel point Gœthe avait su s'assimiler le génie grec; à chaque pas on croit voir un reflet d'Homère, entendre un écho d'Eschyle ou d'Euripide.

Mais là s'arrête la ressemblance. La composition et l'ordonnance de l'*Iphigénie* allemande, le caractère et les discours des personnages trahissent sans cesse la préoccupation d'un auteur qui veut paraître antique, mais qui ne réussit pas à dépouiller l'homme moderne. Gœthe semble avoir voulu exclure de sa pièce tout ce qui pouvait troubler l'âme du spectateur, il nous épargne soigneusement ces alternatives de terreur et de pitié qui sont les grands ressorts d'une tragédie. L'action se développe à la façon

d'un chant épique; la contagion du calme avec lequel elle procède, semble avoir gagné Oreste lui-même, la victime des Furies. Le frère et la sœur se retrouvent, après une longue séparation, avec une joie tranquille dont l'expression est plus poétique qu'émouvante. L'enfer lui-même, qu'Oreste voit dans son dernier accès de délire, n'est plus le lieu des éternels châtiments; c'est un Tartare anodin où tous les criminels de la race de Tantale vivent en famille, paisibles et réconciliés. Enfin, pour simplifier encore davantage son sujet, Gœthe a supprimé une des plus belles scènes qu'il y ait au théâtre, celle où Oreste et Pylade se disputent le droit de rester sur la terre de Thoas et d'y périr.

Quant aux personnages, ils sont bien modernes sous leur enveloppe grecque; ce sont des penseurs, des philosophes, mais non pas des héros. L'Iphigénie allemande n'est pas, comme celle du drame antique, une femme astucieuse et vindicative qui s'irrite contre son destin et qui voudrait frapper sur l'autel de Diane ceux qui ont été la cause première de son exil et de ses malheurs; c'est une chrétienne aux sentiments élevés, qui pratique la reconnaissance comme une religion, et qui professe le culte de la vérité au point de lui sacrifier ce qu'elle a de plus cher au monde, son frère et sa patrie. Oreste est bien le fugitif traqué par les Euménides, mais c'est aussi un rêveur qui volontiers s'oublie le soir au bord de la mer pour évoquer les grandes actions que cache la nuit de l'avenir. Pylade est l'homme d'action de la pièce; lui seul voit la vie telle qu'elle est, et marche à son but sans se laisser égarer par le sentiment; on pourrait toutefois lui reprocher de se montrer trop subtil casuiste quand il veut amener l'austère Iphigénie à transiger avec sa conscience. Thoas a subi une transformation bien plus radicale que les autres personnages : le Scythe farouche s'est

humanisé ; il n'a pu résister à la grâce d'Iphigénie, et il soupire pour la prêtresse de Diane, de même que l'Hippolyte de Racine, tant critiqué par les Allemands, soupire pour la « plaintive » Aricie ; le fidèle et classique Arcas est chargé de porter ses messages. C'est un singulier anachronisme que cette passion profane qui vient se mêler aux souvenirs terribles que les personnages sont amenés à rappeler à tout instant. Elle rapetisse le drame et nuit à sa majesté. De plus, par suite de l'intrusion de cet élément hétérogène, le dialogue languit et l'illusion d'antiquité que le poète avait voulu produire, diminue et tend à s'effacer, si même elle ne s'évanouit pas tout à fait.

Inférieur à Euripide par la manière dont il a traité son sujet, Gœthe reprend l'avantage grâce à cette langue à la fois souple et forte qu'il a su faire parler à ses personnages. C'est par là qu'il est véritablement créateur et qu'il restera inimitable. Manié par lui, le rude idiome du Nord s'adoucit et se prête à l'expression des sentiments les plus variés et souvent les plus délicats ; il devient gracieux sans rien perdre de sa force, et c'est ainsi qu'il se rapproche singulièrement de la langue si douce et si expressive dont Sophocle, chez les Grecs, a trouvé et gardé le secret.

IPHIGÉNIE EN TAURIDE

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

Iphigenie (allein).

Heraus in eure Schatten, rege Wipfel[1]
Des alten, heil'gen, dichtbelaubten Haines[2],
Wie in der Göttin stilles Heiligthum,
Tret' ich noch jetzt[3] mit schauderndem Gefühl[4],
Als wenn ich sie zum erstenmal beträte,
Und es gewöhnt sich nicht mein Geist hierher[5].
So manches Jahr[6] bewahrt mich hier verborgen
Ein hoher Wille, dem ich mich ergebe;
Doch immer bin ich, wie im ersten[7], fremd.
Denn ach! mich trennt das Meer von den Geliebten,
Und an dem Ufer steh' ich lange Tage,

1. Gœthe avait dit dans la pièce en prose : Ewig rege Wipfel des heiligen Hain's, hinein ins Heiligthum der Göttin, der ich diene. — Construire : Ich trete heraus in eure Schatten, je m'avance sous vos ombrages.

2. Hain, synonyme poétique de Gehölz, Wäldchen, bois, bocage, bois sacré, correspond au latin *lucus*.

3. Noch jetzt, encore aujourd'hui, c'est-à-dire depuis une vingtaine d'années qu'Iphigénie, miraculeusement sauvée par Diane, sert la déesse sur le rivage de la Tauride.

4. Mit schauderndem Gefühl, avec un secret frémissement.

5. Hierher = an diesen Ort.

6. So manches Jahr, voilà de longues années que...Gœthe a employé à dessein le mot indéfini manches, pour éviter de trancher la question de l'âge réel d'Iphigénie et pour la montrer toujours jeune, toujours belle comme lorsque la déesse l'avait soustraite au couteau de Calchas.

7. Sous-entendre Jahre.

Das Land der Griechen mit der Seele suchend;
Und gegen meine Seufzer bringt die Welle
Nur dumpfe Töne brausend mir herüber.
Weh dem, der fern von Eltern und Geschwistern
Ein einsam Leben führt! Ihm zehrt der Gram
Das nächste Glück vor seinen Lippen weg[1].
Ihm schwärmen abwärts[2] immer die Gedanken
Nach seines Vaters Hallen[3], wo die Sonne
Zuerst den Himmel vor ihm aufschloß, wo
Sich Mitgeborne[4] spielend fest und fester
Mit sanften Banden an einander knüpften.
Ich rechte mit den Göttern nicht[5], allein
Der Frauen Zustand ist beklagenswerth.
Zu Haus und in dem Kriege herrscht der Mann,
Und in der Fremde weiß er sich zu helfen[6].
Ihn freuet der Besitz; ihn krönt der Sieg!
Ein ehrenvoller Tod ist ihm bereitet.
Wie enggebunden ist des Weibes Glück[7]!
Schon einem rauhen Gatten zu gehorchen,
Ist Pflicht und Trost[8]; wie elend, wenn sie gar

---

1. Ihm zehrt...weg, le chagrin dévore sur ses lèvres le bonheur qu'il allait goûter. Allusion à Tantale,

> Toujours proche d'un bien que jamais il ne touche (La Fontaine, *Psyché*).

2. Abwärts schwärmen, s'égarer (au loin).

3. Halle, espace couvert, galerie, portique, prend souvent en poésie le sens de « palais, demeure ».

4. Mitgeborne = Blutsverwandte, Geschwister, des enfants nés du même sang. Gœthe a peut-être formé ce mot d'après Pindare, qui emploie σύγγονος pour exprimer la même idée (*Pythiq.*, III, 39 et IX, 112). — Fest und fester = immer fester und fester, de plus en plus étroitement.

5. Mit den Göttern rechten (disputer avec les dieux), accuser les dieux.

6. In der Fremde, à l'étranger, sur la terre étrangère. — Er weiß sich zu helfen (il sait se tirer d'affaire), il sait pourvoir à ses besoins.

. Wie enggebunden...Glück! Combien sont étroites les limites du bonheur de la femme!

8. « Saintes et austères lois du gynécée antique, avez-vous jamais souffert pareilles pensées et pareilles paroles! Jamais femme ou fille des héros de la Grèce a-t-elle pensé ou parlé ainsi! Iphigénie, Antigone, Polyxène pleurent de mourir sans époux et sans enfants; mais elles ne pleurent pas de l'idée d'obéir à un époux. Elles regrettent les joies de l'hymen et de la maternité; elles ne regrettent pas leur indépendance. Ce chagrin-là est celui des femmes qui n'en ont pas d'autre. » (Saint-Marc Girardin, *Cours de littérature dramatique*, II, 128.)

Ein feindlich Schicksal in die Ferne treibt!
So hält mich Thoas hier, ein edler Mann,
In ernsten, heil'gen Sklavenbanden[1] fest
O wie beschämt gesteh' ich, daß ich dir
Mit stillem Widerwillen diene, Göttin,
Dir meiner Retterin! Mein Leben sollte
Zu freiem Dienste dir gewidmet sein.
Auch hab' ich stets auf dich gehofft und hoffe
Noch jetzt auf dich, Diane, die du mich
Des größten Königes verstoßne Tochter
In deinen heil'gen, sanften Arm genommen.
Ja, Tochter Zeus', wenn du den hohen Mann[2],
Den du, die Tochter fordernd, ängstigtest,
Wenn du den göttergleichen[3] Agamemnon,
Der dir sein Liebstes[4] zum Altare brachte,
Von Troja's umgewandten[5] Mauern rühmlich
Nach seinem Vaterland zurückbegleitet,
Die Gattin ihm, Elektren und den Sohn,
Die schönen Schätze, wohl erhalten hast:
So gieb auch mich den Meinen endlich wieder,
Und rette mich, die du vom Tod errettet[6],
Auch von dem Leben hier, dem zweiten Tode[7]!

---

1. In ernsten...Sklavenbanden, dans les liens d'une servitude austère et sacrée.
2. Voici comment Gœthe s'était exprimé en prose : Ja, Tochter Jovis, hast du den Mann, dessen Tochter du fordertest, hast du den göttergleichen Agamemnon, der dir sein Liebstes zum Altar brachte, hast du vom Felde der umgewandten Troja ihn glücklich und mit Ruhm nach seinem Vaterlande zurückbegleitet, hast du ihm bewahrt, xc. Den hohen Mann est le complément direct de zurückbegleitet (hast), qui se trouve cinq vers plus bas.
3. Göttergleich, semblable aux dieux, divin. Comparer le mot aux épithètes homériques ἰσόθεος, ἀντίθεος, θεοείκελος, θεοειδής.
4. Sein Liebstes, ce qu'il avait de plus cher.
5. Umwenden (retourner), renverser, est employé à l'instar du grec ἀνατρέπειν, dont les tragiques et même les prosateurs se servent dans l'acception de *renverser*, *bouleverser*, *détruire*.
6. Sous-entendu hast.
7. Von dem...Tode, de cette vie, qui est comme une mort anticipée.

SCÈNE II.

Iphigenie, Arkas.

Arkas.

Der König sendet mich hierher und beut[1]
Der Priesterin Dianens Gruß und Heil[2].
Dieß ist der Tag, da Tauris seiner Göttin
Für wunderbare neue Siege dankt.
Ich eile vor dem König und dem Heer,
Zu melden, daß er kommt und daß es naht.

Iphigenie.

Wir sind bereit, sie würdig zu empfangen,
Und unsre Göttin sieht willkommnem Opfer
Von Thoas' Hand mit Gnadenblick entgegen[3].

Arkas.

O fänd' ich auch den Blick der Priesterin
Der werthen, vielgeehrten, deinen Blick
O heil'ge Jungfrau, heller, leuchtender,
Uns allen gutes Zeichen[4]! Noch bedeckt
Der Gram geheimnißvoll dein Innerstes[5];
Vergebens harren wir schon Jahre lang
Auf ein vertraulich Wort aus deiner Brust.
So lang[6] ich dich an dieser Stätte kenne,
Ist dieß der Blick, vor dem ich immer schaudre;
Und wie mit Eisenbanden bleibt die Seele

---

1. Beut, forme poétique de bietet. De même, dans *Guillaume Tell* (A. III, sc. 1) Was da kreucht und fleugt.
2. Gruß und Heil, pléonasme poétique équivalant au premier des deux mots.
3. Sieht...entgegen, verra d'un œil favorable et content le sacrifice offert par la main de Thoas.
4. Uns allen...Zeichen (heureux présage pour nous tous), plein d'heureuses promesses pour nous tous.
5. Noch bedeckt...Innerstes, ton âme est encore enveloppée d'un chagrin mystérieux.
6. So lang = seitdem.

In's Innerste des Busens dir geschmiedet[1].

Iphigenie.

Wie's der Vertriebnen, der Verwais'ten ziemt.

Arkas.

Scheinst du dir hier vertrieben und verwais't?

Iphigenie.

Kann uns zum Vaterland die Fremde werden?

Arkas.

Und dir ist fremd das Vaterland geworden.

Iphigenie.

Das ist's, warum mein blutend Herz nicht heilt.
In erster Jugend, da sich kaum die Seele
An Vater, Mutter und Geschwister band;
Die neuen Schößlinge, gesellt und lieblich[2],
Vom Fuß der alten Stämme himmelwärts
Zu dringen strebten; leider faßte da
Ein fremder Fluch[3] mich an und trennte mich
Von den Geliebten, riß das schöne Band
Mit eh'rner Faust[4] entzwei. Sie war dahin[5],
Der Jugend beste Freude, das Gedeihn[6]
Der ersten Jahre. Selbst gerettet, war
Ich nur ein Schatten mir[7], und frische Lust
Des Lebens[8] blüht in mir nicht wieder auf.

---

1. Und wie...geschmiedet, et, comme si elle était étreinte par des chaînes de fer, ton âme se renferme au plus profond de ton être.
2. Gesellt und lieblich, unis et gracieux. En prose on trouve: in lieblicher Gesellschaft, dans une aimable union.
3. Cette « malédiction étrangère », c'est la fuite d'Hélène avec son ravisseur Pâris, qui fut la cause première de la guerre de Troie.
4. Mit eherner Faust, d'une main de fer. Ehern est le χάλκεος d'Homère.
5. Dahin sein, avoir fui, n'être plus.
6. Das Gedeihn = das Glück.
7. War ich...mir, je n'étais plus que l'ombre de moi-même.
8. Frische Lust des Lebens, la joie de vivre.

Arkas.

Wenn du dich so unglücklich nennen willst,
So darf ich dich wohl auch undankbar nennen.

Iphigenie.

Dank habt ihr stets.

Arkas.

Doch nicht den reinen Dank,
Um dessentwillen man die Wohlthat thut;
Den frohen Blick, der ein zufriednes Leben
Und ein geneigtes Herz dem Wirthe [1] zeigt.
Als dich ein tief geheimnißvolles Schicksal
Vor so vielen Jahren diesem Tempel brachte,
Kam Thoas dir, als einer Gottgegebnen [2],
Mit Ehrfurcht und mit Neigung zu begegnen [3],
Und dieses Ufer ward dir hold und freundlich [4],
Das jedem Fremden sonst voll Grausens war,
Weil niemand unser Reich vor dir betrat,
Der an Dianens heil'gen Stufen nicht,
Nach altem Brauch, ein blutig Opfer, fiel.

Iphigenie.

Frei athmen macht das Leben nicht allein.
Welch Leben ist's, das an der heil'gen Stätte,
Gleich einem Schatten um sein eigen Grab [5],
Ich nur vertrauern [6] muß? Und nenn' ich das
Ein fröhlich selbstbewußtes Leben, wenn
Uns jeder Tag, vergebens hingeträumt [7],

---

1. Dem Wirthe = dem Wohlthäter
2. Gottgegebnen = Gottgesandten.
3. Kam dir zu begegnen = begegnete dir, te traita.
4. Hold und freundlich, doux et hospitalier.
5. Gleich...Grab, semblable à une ombre qui erre autour de son propre tombeau. D'après les croyances religieuses des Grecs, l'ombre des méchants et de ceux que le hasard avait privés de sépulture, errait perpétuellement, en quête du repos que la tombe seule pouvait donner.
6. Vertrauern passer dans le deuil. De même : verweinen, verjammern, verseufzen.
7. Vergebens hingeträumt, emporté comme dans un vain songe

Zu jenen grauen Tagen [1] vorbereitet,
Die an dem Ufer Lethe's [2], selbstvergessend,
Die Trauerschaar der Abgeschiednen feiert [3]?
Ein unnütz Leben ist ein früher Tod;
Dieß Frauenschicksal ist vor allen mein's [4].

Arkas.

Den edlen Stolz, daß [5] du dir selbst nicht g'nügest,
Verzeih' ich dir, so sehr ich dich bedaure;
Er raubet den Genuß des Lebens dir.
Du hast hier nichts gethan seit deiner Ankunft?
Wer hat des Königs trüben Sinn erheitert?
Wer hat den alten grausamen Gebrauch,
Daß [6] am Altar Dianens jeder Fremde
Sein Leben blutend läßt, von Jahr zu Jahr,
Mit sanfter Ueberredung aufgehalten [7],
Und die Gefangnen vom gewissen Tod
In's Vaterland so oft zurückgeschickt?
Hat nicht Diane, statt erzürnt zu sein,
Daß sie der blut'gen alten Opfer mangelt [8],
Dein sanft Gebet in reichem Maß [9] erhört?
Umschwebt mit frohem Fluge nicht der Sieg
Das Heer? und eilt er nicht sogar voraus?
Und fühlt nicht jeglicher ein besser Loos [10],
Seitdem der König, der uns weis' und tapfer
So lang' geführet, nun sich auch der Milde
In deiner Gegenwart erfreut [11] und uns

1. Zu jenen grauen Tagen, à ces jours ternes *ou* sombres.
2. Le Léthé (λήθη, oubli), fleuve des enfers dans les eaux duquel les ombres buvaient l'oubli du passé.
3. Der Abgeschiedenen, de ceux qui ne sont plus. — Feiert = zubringt, verlebt.
4. Dieß...meines, c'est la destinée réservée aux femmes, c'est surtout la mienne.
5. Daß, qui fait que.
6. Daß, d'après lequel.
7. Aufgehalten, suspendu.
8. Mangeln avec le génitif, synonyme poétique de entbehren, ne plus avoir, être privé de.
9. In reichem Maß = reichlich, largement, dans une large mesure.
10. Loos = Schicksal.
11. Sich der Milde erfreut, est heureux d'exercer un empire plus doux.

Des schweigenden Gehorsams Pflicht erleichtert?
Das nennst du unnütz, wenn von deinem Wesen
Auf Tausende herab ein Balsam träufelt[1]?
Wenn du dem Volke, dem ein Gott dich brachte,
Des neuen Glückes[2] ew'ge Quelle wirst,
Und an dem unwirthbaren[3] Todesufer
Dem Fremden Heil und Rückkehr zubereitest?

Iphigenie.

Das Wenige[4] verschwindet leicht dem Blick,
Der vorwärts sieht, wie viel noch[5] übrig bleibt.

Arkas.

Doch lobst du den, der, was er thut, nicht schätzt?

Iphigenie.

Man tadelt den, der seine Thaten wägt.

Arkas.

Auch den, der wahren Werth zu stolz[6] nicht achtet,
Wie den, der falschen Werth zu eitel[7] hebt.
Glaub' mir und hör' auf eines Mannes Wort,
Der treu und redlich dir ergeben ist:
Wenn heut der König mit dir redet, so
Erleichtr' ihm, was er dir zu sagen denkt[8].

Iphigenie.

Du ängstest[9] mich mit jedem guten Worte;
Oft wich ich seinem Antrag mühsam aus..

---

1. Das nennst...träufelt, tu dis que ta vie est inutile, quand ta présence est un baume qui se répand doucement sur des milliers d'individus?
2. Ce bonheur nouveau doit résulter de l'union de Thoas avec Iphigénie, dont il sera question quelques vers plus bas.
3. Unwirthbar, adjectif formé à l'instar du grec ἄξενος.
4. Suppléer das man gethan hat.
5. Suppléer zu thun.
6. Zu stolz, par excès de fierté.
7. Zu eitel, dans l'excès de sa vanité.
8. Was...denkt (ce qu'il compte te dire), l'aveu qu'il compte te faire
9. Aengsten, synonyme peu usité de ängstigen.

Arkas.

Bedenke, was du thust und was dir nützt!
Seitdem der König seinen Sohn verloren[1],
Vertraut er wenigen der Seinen mehr,
Und diesen wenigen nicht mehr wie sonst.
Mißgünstig sieht er jedes Edeln Sohn
Als seines Reiches Folger[2] an, er fürchtet
Ein einsam, hülflos Alter, ja vielleicht
Verwegnen Aufstand und frühzeit' gen Tod.
Der Scythe setzt in's Reden keinen Vorzug[3],
Am wenigsten der König. Er, der nur
Gewohnt ist zu befehlen und zu thun[4],
Kennt nicht die Kunst, von weitem ein Gespräch
Nach seiner Absicht langsam fein zu lenken[5].
Erschwer's[6] ihm nicht durch ein rückhaltend Weigern[7],
Durch ein vorsätzlich Mißverstehen[8]! Geh'
Gefällig ihm den halben Weg entgegen[9]!

Iphigenie.

Soll ich beschleunigen, was mich bedroht?

Arkas.

Willst du sein Werben[10] eine Drohung nennen?

Iphigenie.

Es ist die schrecklichste von allen mir.

---

1. Sous-entendu hat.
2. Folger = Nachfolger. Folger seines Reiches = seinen Thronfolger.
3. Les Scythes avaient horreur des longs discours; leur laconisme était légendaire, témoin le fameux message symbolique adressé par eux à Darius, qui méditait la conquête de leur pays.
4. Thun = handeln.
5. Von weitem...lenken (de diriger de loin, lentement et finement, un entretien vers son but), d'user, en parlant, de longs et savants détours pour arriver à ses fins.
6. Es (cela), cette démarche.
7. Durch ein rückhaltend Weigern (un refus réservé), en lui opposant une résistance cachée sous les dehors de la réserve.
8. Durch...Mißverstehen, en affectant de ne pas le comprendre.
9. Jemandem den halben Weg entgegen gehen, épargner à quelqu'un la moitié du chemin.
10. Sein Werben, sa recherche, sa demande (en mariage).

Arkas.

Gieb ihm für seine Neigung nur Vertrau'n!

Iphigenie.

Wenn er von Furcht erst meine Seele lös't.

Arkas.

Warum verschweigst du deine Herkunft ihm?

Iphigenie.

Weil einer Priesterin Geheimniß ziemt.

Arkas.

Dem König sollte nichts Geheimniß sein!
Und ob er's gleich nicht fordert, fühlt er's doch,
Und fühlt es tief in seiner großen Seele,
Daß du sorgfältig dich vor ihm verwahrst[1].

Iphigenie.

Nährt er Verdruß und Unmuth gegen mich?

Arkas.

So scheint es fast. Zwar schweigt er[2] auch von dir;
Doch haben hingeworfne Worte mich
Belehrt, daß seine Seele fest den Wunsch
Ergriffen hat, dich zu besitzen. Laß,
O überlaß ihn nicht sich selbst, damit
In seinem Busen nicht der Unmuth reife
Und dir Entsetzen bringe, du zu spät
An meinen treuen Rath mit Reue denkest[3]!

Iphigenie.

Wie? Sinnt der König, was kein edler Mann,
Der seinen Namen[4] liebt und dem Verehrung

1. Sich vor Jemandem verwahren (se cacher de quelqu'un), s'entourer de mystère.
2. Er schweigt = er spricht nicht.
3. Du denkest zu spät = dann dächtest du zu spät.
4. Seinen Namen = seinen Ruf.

Der Himmlischen den Busen bändiget[1],
Je denken sollte? Sinnt er vom Altar
Mich in sein Bette[2] mit Gewalt zu ziehn?
So ruf' ich alle Götter und vor allen
Dianen, die entschloßne Göttin, an,
Die ihren Schutz der Priesterin gewiß,
Und Jungfrau einer Jungfrau gern gewährt.

Arkas.

Sei ruhig! Ein gewaltsam neues Blut
Treibt nicht den König, solche Jünglingsthat
Verwegen auszuüben[3]. Wie er sinnt[4],
Befürcht' ich andern harten Schluß von ihm[5],
Den unaufhaltbar er vollenden wird;
Denn seine Seel' ist fest und unbeweglich.
Drum bitt' ich dich, vertrau' ihm, sei ihm dankbar,
Wenn du ihm weiter nichts gewähren kannst!

Iphigenie.

O sage, was dir weiter noch bekannt ist!

Arkas.

Erfahr's von ihm! Ich seh' den König kommen.
Du ehrst ihn, und dich heißt dein eigen Herz,
Ihm freundlich und vertraulich zu begegnen[6].
Ein edler Mann wird durch ein gutes Wort
Der Frauen[7] weit geführt. (Ab.)

---

1. Den Busen bändiget (dompte le sein), modère les passions. Expression transportée du grec en allemand; Homère fait dire par Phénix à Achille (*Iliade*, XI, 496): δάμασον θυμὸν μέγαν, dompte ton grand cœur.
2. Bette, pour Bett. Ce mot se dit ordinairement sous cette forme du « gite, de la reposée du gibier ».
3. Ein gewaltsam...auszuüben, ce n'est pas la violence d'une passion soudaine qui pousse le roi à une folie digne d'un jeune homme.
4. Wie er sinnt, à voir comment il est disposé. Sinnt, pour gesinnt ist.
5. C'est-à-dire la résolution de rétablir l'usage des sacrifices humains.
6. Heißen est au nombre des verbes qui d'ordinaire n'admettent pas zu devan l'infinitif complément.
7. Ein gutes Wort der Frauen, une bonne parole venant de la bouche d'une femme.

Iphigenie (allein).

Zwar seh' ich nicht,
Wie ich dem Rath des Treuen[1] folgen soll;
Doch folg' ich gern der Pflicht, dem Könige
Für seine Wohlthat[2] gutes Wort zu geben,
Und wünsche mir, daß ich dem Mächtigen,
Was ihm gefällt, mit Wahrheit sagen möge[3].

SCÈNE III.

Iphigenie, Thoas.

Iphigenie.

Mit königlichen Gütern segne dich
Die Göttin[4]! Sie gewähre Sieg und Ruhm
Und Reichthum und das Wohl der Deinigen
Und jedes frommen Wunsches Fülle[5] dir!
Daß, der du über viele sorgend herrschest[6],
Du auch vor vielen seltnes Glück genießest!

Thoas.

Zufrieden wär' ich, wenn mein Volk mich rühmte[7]:
Was ich erwarb, genießen andre mehr
Als ich. Der ist am glücklichsten, er sei
Ein König oder ein Geringer, dem
In seinem Hause Wohl bereitet ist[8].
Du nahmest Theil an meinen tiefen Schmerzen,
Als mir das Schwert der Feinde meinen Sohn,
Den letzten, besten, von der Seite riß.
So lang die Rache meinen Geist besaß,

1. Des Treuen, du fidèle Arcas.
2. Singulier mis pour le pluriel.
3. Und wünsche mir, daß ich...sagen möge, et je souhaite de pouvoir dire...
4. Mit...Göttin, que la déesse te comble de biens dignes d'un roi!
5. Fülle = Erfüllung.
6. Der du...herrschest, toi qui as le souci de commander à de nombreux sujets.
7. Wenn...rühmte, si mon peuple bénissait (littér. vantait) mon règne.
8. Dem...bereitet ist, qui trouve le bonheur dans sa propre maison.

Empfand ich nicht die Oede meiner Wohnung;
Doch jetzt, da ich befriedigt wiederkehre,
Ihr Reich[1] zerstört, mein Sohn gerochen ist,
Bleibt mir zu Hause nichts, das mich ergötze.
Der fröhliche Gehorsam[2], den ich sonst
Aus einem jeden Auge blicken sah[3],
Ist nun von Sorg' und Unmuth still[4] gedämpft.
Ein jeder sinnt, was künftig werden wird[5],
Und folgt dem Kinderlosen[6], weil er muß.
Nun komm' ich heut' in diesen Tempel, den
Ich oft betrat, um Sieg zu bitten und
Für Sieg zu danken. Einen alten Wunsch
Trag' ich im Busen, der auch dir nicht fremd,
Noch unerwartet ist: ich hoffe, dich,
Zum Segen meines Volks und mir zum Segen[7],
Als Braut in meine Wohnung einzuführen.

Iphigenie.

Der Unbekannten bietest du zu viel,
O König, an. Es steht die Flüchtige
Beschämt vor dir, die nichts an diesem Ufer
Als Schutz und Ruhe sucht, die du ihr gabst.

Thoas.

Daß du in das Geheimniß deiner Ankunft[8]
Vor mir, wie vor dem Letzten, stets dich hüllest,

1. Ihr Reich = das Reich meiner Feinde.
2. Der fröhliche Gehorsam (l'obéissance joyeuse), le joyeux empressement à m'obéir.
3. Den ich blicken sah, que je lisais.
4. Ist nun...gedämpft (est amorti maintenant en silence par l'inquiétude et par le mécontentement), a fait place à une sourde inquiétude et à un secret mécontentement.
5. Ein jeder...wird (chacun songe à ce qui adviendra dans l'avenir), chacun se préoccupe de l'avenir.
6. Dem Kinderlosen, le père sans enfants.
7. Segen = Glück.
8. On lisait dans la première édition Abkunft, synonyme de Herkunft, origine; les éditions subséquentes portent généralement Ankunft, arrivée. Le poète a voulu parler probablement des circonstances mystérieuses dont fut entourée l'arrivée d'Iphigénie en Tauride.

Wär' unter keinem Volke recht und gut.
Dieß Ufer schreckt die Fremden : das Gesetz
Gebietet's und die Noth[1]. Allein von dir,
Die jedes frommen Rechts genießt, ein wohl
Von uns empfangner Gast, nach eignem Sinn
Und Willen ihres Tages sich erfreut[2],
Von dir hofft' ich Vertrauen, das der Wirth[3]
Für seine Treue[4] wohl erwarten darf.

Iphigenie.

Verbarg ich meiner Eltern Namen und
Mein Haus, o König, war's Verlegenheit[5],
Nicht Mißtrau'n. Denn vielleicht, ach! wüßtest du
Wer vor dir steht, und welch verwünschtes Haupt[6]
Du nährst und schützest, ein Entsetzen faßte
Dein großes Herz mit seltnem Schauer an,
Und statt die Seite[7] deines Thrones mir
Zu bieten, triebest du mich vor der Zeit[8]
Aus deinem Reiche; stießest mich vielleicht,
Eh' zu den Meinen frohe Rückkehr mir
Und meiner Wand'rung Ende zugedacht ist,
Dem Elend zu, das jeden Schweifenden,
Von seinem Haus Vertriebnen überall
Mit kalter, fremder Schreckenshand erwartet[9].

---

1. Die Noth, la nécessité (de prévenir toute invasion).
2. Nach eignem...erfreut (qui te réjouis de ton jour d'après ton propre goût et ta propre volonté), qui es libre de vivre à ton gré.
3. Le français a l'inconvénient de ne posséder que le mot « hôte » pour rendre les deux mots allemands Wirth, celui qui reçoit, et Gast, celui qui est reçu. Dans certains cas, le premier peut se traduire par « amphitryon »; mais ici le seul mot possible est « bienfaiteur », Wohlthäter.
4. Seine Treue (sa fidélité), son dévouement.
5. Verbarg ich = wenn ich verbarg. — War's Verlegenheit, c'était par embarras.
6. Déjà plus haut (A. I, sc. 2, v. 34) Iphigénie a parlé de la malédiction qui pèse sur elle.
7. Die Seite = die Hälfte.
8. Vor der Zeit (avant le temps), avant l'heure voulue.
9. Stießest mich vielleicht dem Elend zu...erwartet, tu me jetterais dans cette vie misérable, dans cette vie d'indifférence glaciale et terrible qui attend tout exilé errant loin de sa patrie.

Thoas.

Was auch der Rath der Götter mit dir sei[1],
Und was sie deinem Haus und dir gedenken[2],
So fehlt es doch, seitdem du bei uns wohnst
Und eines frommen Gastes Recht genießest,
An Segen nicht, der mir von oben kommt.
Ich möchte schwer zu überreden sein[3],
Daß ich an dir ein schuldvoll Haupt beschütze.

Iphigenie.

Dir bringt die Wohlthat Segen, nicht der Gast[4].

Thoas.

Was man Verruchten thut, wird nicht gesegnet.
Drum endige[5] dein Schweigen und dein Weigern!
Es fordert dieß kein ungerechter Mann.
Die Göttin übergab dich meinen Händen;
Wie du ihr heilig warst, so warst du's mir.
Auch sei ihr Wink[6] noch künftig mein Gesetz:
Wenn du nach Hause Rückkehr hoffen kannst,
So sprech' ich dich von aller Ford'rung los[7].
Doch ist der Weg auf ewig dir versperrt,
Und ist dein Stamm vertrieben oder durch
Ein ungeheures Unheil ausgelöscht,
So bist du mein durch mehr als ein Gesetz[8].

---

1. Was auch...sei, quel que soit le conseil des dieux à ton égard. Rath, conseil, mis pour Rathschluß, décret. De même, en français « conseil » se dit quelquefois dans le sens de « résolution, dessein » : « c'était le conseil de Dieu d'instruire les rois à ne point quitter son Église (Bossuet, *Oraison funèbre de Henriette de France, reine d'Angleterre*).

2. Was...sie gedenken, quoi qu'ils réservent.

3. Ich möchte...sein (je serais peut-être difficle à persuader), tu aurais de la peine à me faire croire.

4. Die Wohlthat, nicht der Gast (le bienfait, non l'hôte), les bienfaits dont tu as comblé l'étrangère, non l'étrangère que tu as accueillie.

5. Endigen (finir, terminer), mettre un terme à.

6. Ihr Wink = ihr Wille. Wink est le *nutus* des Latins.

7. Lossprechen von..., tenir quitte de...

8. D'abord la loi d'après laquelle les étrangers sont traités en ennemis, ensuite les devoirs de la reconnaissance.

Sprich offen! und du weißt, ich halte Wort.

Iphigenie.

Vom alten Bande löset ungern sich
Die Zunge los[1], ein langverschwiegenes
Geheimniß endlich zu entdecken; denn,
Einmal vertraut, verläßt es ohne Rückkehr
Des tiefen Herzens sichre Wohnung, schadet,
Wie es die Götter wollen, oder nützt.
Vernimm! Ich bin aus Tantalus' Geschlecht[2].

Thoas.

Du sprichst ein großes Wort[3] gelassen aus.
Nennst du den deinen Ahnherrn, den die Welt
Als einen ehmals Hochbegnadigten
Der Götter kennt[4]? Ist's jener Tantalus,
Den Jupiter zu Rath und Tafel zog,
An dessen alterfahrnen, vielen Sinn
Verknüpfenden Gesprächen Götter selbst,
Wie an Orakelsprüchen, sich ergötzten[5]?

Iphigenie.

Er ist es; aber Götter sollten nicht
Mit Menschen, wie mit ihres Gleichen, wandeln[6];
Das sterbliche Geschlecht ist viel zu schwach,
In ungewohnter Höhe nicht zu schwindeln.
Unedel war er nicht und kein Verräther[7];
Allein zum Knecht zu groß, und zum Gesellen

---

1. Vom alten...los, la langue rompt à regret le lien qui l'avait longtemps enchaînée.

2. En prose, Gœthe avait dit : Ich bin aus Tantal's merkwürdigem Geschlecht. Il a supprimé avec raison cette épithète oiseuse dans la pièce en vers.

3. Ein großes (= inhaltschweres) Wort, une parole bien grave.

4. Als einen...kennt, connaît comme un mortel autrefois comblé de la faveur des dieux.

5. An dessen...ergötzten, dont les immortels eux-mêmes se plaisaient à écouter, comme des oracles, les propos pleins de sagesse et de sens.

6. Wandeln mit... (frayer avec...), fréquenter...

7. Unedel...Verräther, son âme ne manquait pas de noblesse et n'était point celle d'un traître.

Des großen Donn'rers nur ein Mensch. So war
Auch sein Vergehen[1] menschlich; ihr Gericht
War streng, und Dichter singen : Uebermuth
Und Untreu' stürzten ihn von Jovis Tisch
Zur Schmach des alten Tartarus hinab.
Ach! und sein ganz Geschlecht trug ihren Haß[2].

Thoas.

Trug es die Schuld des Ahnherrn oder eigne?

Iphigenie.

Zwar die gewalt'ge Brust und der Titanen
Kraftvolles Mark[3] war seiner Söhn' und Enkel
Gewisses Erbtheil; doch es schmiedete
Der Gott um ihre Stirn ein ehern Band[4]:
Rath, Mäßigung und Weisheit und Geduld
Verbarg er ihrem scheuen, düstern Blick;
Zur Wuth ward ihnen jegliche Begier[5],
Und gränzenlos drang ihre Wuth umher.
Schon Pelops[6], der Gewaltigwollende,
Des Tantalus geliebter Sohn, erwarb
Sich durch Verrath und Mord das schönste Weib,
Oenomaus' Erzeugte[7], Hippodamien.
Sie bringt[8] den Wünschen des Gemahls zwei Söhne,
Thyest und Atreus[9]. Neidisch sehen sie

---

1. Le crime de Tantale était, d'après la fable, d'avoir trahi la confiance des dieux en divulguant sur la terre ce qu'il avait vu et entendu dans l'Olympe.
2. Trug ihren Haß, porta le poids de leur haine.
3. Die gewaltige Brust (la poitrine violente), la violence. — Das kraftvolle Mark (la moelle pleine de force), la force indomptable.
4. Image tout antique. Rappelons seulement, à titre d'exemple l'*æs triplex* d'Horace et le *murus aheneus* de Juvénal.
5. Zur Wuth...Begier, chez eux tout désir devenait une passion furieuse.
6. Pélops, fils de Tantale, épousa Hippodamie, fille d'Œnomaüs, roi de Pise, en Elide. De ce mariage naquirent Atrée, Thyeste et trois autres fils, que la fable désigne tous les cinq sous le nom générique de Pélopides.
7. Oenomaüs' Erzeugte, la fille d'Œnomaüs. Comparer *natus*, *nata*, employés fréquemment par Virgile, Horace, Ovide, *satus Hectore* dans Virgile, etc.
8. Sie bringt, elle donne.
9. Gœthe intervertit l'ordre chronologique. Atrée était l'aîné des deux frères

Des Vaters Liebe zu dem ersten Sohn[1],
Aus einem andern Bette wachsend, an.
Der Haß verbindet sie, und heimlich wagt
Das Paar im Brudermord die erste That[2].
Der Vater wähnet Hippodamien
Die Mörderin, und grimmig fordert er
Von ihr den Sohn zurück, und sie entleibt
Sich selbst. —

Thoas.

Du schweigest? Fahre fort zu reden!
Laß dein Vertrau'n dich nicht gereuen[3]! Sprich!

Iphigenie.

Wohl dem, der seiner Väter[4] gern gedenkt,
Der froh von ihren Thaten[5], ihrer Größe
Den Hörer unterhält, und still sich freuend
An's Ende dieser schönen Reihe sich
Geschlossen sieht! Denn es erzeugt nicht gleich
Ein Haus den Halbgott noch das Ungeheuer;
Erst eine Reihe Böser oder Guter
Bringt endlich das Entsetzen, bringt die Freude
Der Welt hervor[6]. — Nach ihres Vaters Tode
Gebieten Atreus und Thyest der Stadt,
Gemeinsam herrschend. Lange konnte nicht
Die Eintracht dauern. Bald entehrt Thyest
Des Bruders Bette[7]. Rächend treibt Atreus
Ihn aus dem Reiche. Tückisch hatte schon
Thyest, auf schwere Thaten sinnend[8], lange

1. Chrysippe, issu d'un premier mariage de Pélops.
2. Wagt im Brudermord die erste That, s'essaie au crime par un fratricide. That = Missethat, Frevelthat, méfait, crime.
3. Laß...dich nicht gereuen, ne regrette pas...
4. Väter, pères, pour Ahnen, ancêtres. Homère dit dans le même sens πατέρες et quelquefois τοκῆες.
5. Thaten, hauts faits, exploits.
6. Erst...hervor, ce n'est qu'après une série d'hommes bons ou méchants que naissent ceux qui font l'épouvante ou la joie du monde.
7. Thyeste séduisit Ærope, la femme de son frère.
8. Auf schwere Thaten sinnend, méditant d'horribles forfaits.

Dem Bruder einen Sohn entwandt und heimlich
Ihn als den seinen schmeichelnd[1] auferzogen.
Dem füllet er die Brust mit Wuth und Rache
Und sendet ihn zur Königsstadt, daß er
Im Oheim[2] seinen eignen Vater morde.
Des Jünglings Vorsatz wird entdeckt; der König
Straft grausam den gesandten Mörder, wähnend,
Er tödte seines Bruders Sohn. Zu spät
Erfährt er, wer vor seinen trunknen[3] Augen
Gemartert stirbt; und die Begier der Rache
Aus seiner Brust zu tilgen, sinnt er still
Auf unerhörte That. Er scheint gelassen,
Gleichgültig und versöhnt, und lockt den Bruder
Mit seinen beiden Söhnen in das Reich
Zurück, ergreift die Knaben[4], schlachtet sie,
Und setzt die ekle, schaudervolle Speise
Dem Vater bei dem ersten Mahle[5] vor.
Und da Thyest an seinem Fleische[6] sich
Gesättigt, eine Wehmuth ihn ergreift,
Er nach den Kindern fragt, den Tritt, die Stimme
Der Knaben an des Saales Thüre schon
Zu hören glaubt, wirft Atreus grinsend[7]
Ihm Haupt und Füße der Erschlagnen hin.
Du wendest schaudernd dein Gesicht, o König :
So wendete die Sonn' ihr Antlitz weg[8]
Und ihren Wagen aus dem ew'gen Gleise.

---

1. Schmeichelnd (en le flattant), avec une feinte tendresse.
2. Im Oheim, dans la personne de son oncle supposé.
3. Trunknen, enivrés (par la joie de la vengeance).
4. D'après Hyginus, ces deux enfants s'appelaient Olysthène et Tantale.
5. Bei dem ersten Mahle, au premier repas qu'il lui offre.
6. An seinem Fleische, de sa propre chair.
7. Grinsend, en ricanant. En prose, Gœthe s'était contenté de dire, avec moins d'énergie : Wirft Atreus, der entsetzliche, ihm Haupt und Füße der Erschlagenen hin.
8. Racine a aussi rappelé l'horreur du soleil à la vue de l'affreux festin :

> Et toi, soleil, et toi qui dans cette contrée
> Reconnais l'héritier et le vrai fils d'Atrée,
> Toi qui n'osas du père éclairer le festin,
> Recule, ils t'ont appris ce funeste chemin.
> (*Iphigénie*, V, 4.)

Dieß sind die Ahnherrn deiner Priesterin;
Und viel unseliges Geschick der [1] Männer,
Viel Thaten des verworrnen Sinnes [2] deckt
Die Nacht mit schweren Fittigen und läßt
Uns nur die grauenvolle Dämm'rung sehn [3].

Thoas.

Verbirg sie schweigend auch! Es sei genug
Der Gräuel! Sage nun, durch welch ein Wunder
Von diesem wilden Stamme du entsprangst.

Iphigenie.

Des Atreus ält'ster Sohn war Agamemnon:
Er ist mein Vater. Doch ich darf es sagen,
In ihm hab' ich meiner ersten Zeit
Ein Muster des vollkommnen Manns gesehn.
Ihm brachte Klytämnestra mich, den Erstling [4]
Der Liebe, dann Elektren. Ruhig herrschte
Der König, und es war dem Hause Tantal's
Die lang entbehrte Rast gewährt. Allein
Es mangelte dem Glück der Eltern noch
Ein Sohn, und kaum war dieser Wunsch erfüllt,
Daß zwischen beiden Schwestern nun Orest,
Der Liebling, wuchs, als neues Uebel schon
Dem sichern Hause zubereitet war [5].
Der Ruf des Krieges ist zu euch gekommen,
Der, um den Raub der schönsten Frau zu rächen,
Die ganze Macht [6] der Fürsten Griechenlands
Um Trojens Mauern lagerte. Ob sie
Die Stadt gewonnen, ihrer Rache Ziel

---

1. Der = dieser.
2. Viel...Sinnes, bien des forfaits inspirés par l'égarement de la passion.
3. En prose, Gœthe avait exprimé la même idée sous une forme moins saisissante : Die finstre Nacht hat noch viel schreckliches Geschick und Thaten dieser unseligen gebrütet.
4. Den Erstling, le premier fruit.
5. Als...war, que déjà de nouveaux malheurs menaçaient la sécurité de ma maison.
6. Die ganze Macht = alle Streitkräfte.

Erreicht, vernahm ich nicht. Mein Vater führte
Der Griechen Heer. In Aulis harrten sie
Auf günst'gen Wind vergebens[1] : denn Diane,
Erzürnt auf ihren großen Führer, hielt
Die Eilenden zurück und forderte
Durch Kalchas' Mund des Königs ält'ste Tochter[2].
Sie lockten mit der Mutter mich in's Lager;
Sie rissen mich vor den Altar und weihten
Der Göttin dieses Haupt. — Sie war versöhnt[3] :
Sie wollte nicht mein Blut, und hüllte rettend
In eine Wolke mich; in diesem Tempel
Erkannt' ich mich zuerst vom Tode wieder.
Ich bin es selbst, bin Iphigenie,
Des Atreus Enkel[4], Agamemnon's Tochter,
Der Göttin Eigenthum, die mit dir spricht.

Thoas.

Mehr Vorzug und Vertrauen geb' ich nicht
Der Königstochter, als der Unbekannten.
Ich wiederhole meinen ersten Antrag :
Komm', folge mir und theile, was ich habe!

Iphigenie.

Wie darf ich solchen Schritt, o König, wagen[5]?
Hat nicht die Göttin, die mich rettete,

---

1. Racine a dit, en termes plus poétiques :

Il fallut s'arrêter, et la rame inutile
Fatigua vainement une mer immobile
(*Iphigénie*, I, 1.)

2. Racine fait dire à Agamemnon, rappelant les paroles de Calchas :

Pour obtenir les vents que le ciel vous dénie,
Sacrifiez Iphigénie.
(*Iphigénie*, I, 1.)

3. Versöhnt (réconciliée), apaisée.
4. Enkel, poétique pour Enkelin. De même, les poètes disent quelquefois das Gemahl pour die Gemahlin.
5. Wie darf ich solchen Schritt wagen? (comment puis-je oser une pareille démarche?) comment oserais-je accepter une pareille proposition?

Allein das Recht auf mein geweihtes Leben [1]?
Sie hat für mich den Schutzort ausgesucht.
Und sie bewahrt mich einem Vater, den
Sie durch den Schein [2] genug gestraft, vielleicht
Zur schönsten Freude seines Alters, hier [3].
Vielleicht ist mir die frohe Rückkehr nah;
Und ich, auf ihren Weg nicht achtend [4], hätte
Mich wider ihren Willen hier gefesselt?
Ein Zeichen bat [5] ich, wenn ich bleiben sollte.

Thoas.

Das Zeichen ist, daß du noch hier verweilst.
Such' Ausflucht solcher Art nicht ängstlich auf [6]!
Man spricht vergebens viel, um zu versagen
Der andre hört von allem nur das Nein.

Iphigenie.

Nicht Worte sind es, die nur blenden sollen;
Ich habe dir mein tiefstes Herz [8] entdeckt.
Und sagst du dir nicht selbst, wie ich dem Vater,
Der Mutter, den Geschwistern mich entgegen
Mit ängstlichen Gefühlen sehnen muß [9]?
Daß in den alten Hallen, wo die Trauer
Noch manchmal stille meinen Namen lispelt [10],
Die Freude, wie um eine Neugeborne,
Den schönsten Kranz von Säul' an Säulen schlinge [11].

---

1. **Das Recht...Leben**, le droit de disposer d'une vie qui lui appartient (littér. qui lui est consacrée).
2. **Der Schein**, l'apparence, c'est-à-dire le simulacre du sacrifice.
3. Rapprocher **hier** de **bewahrt**.
4. **Auf ihren Weg nicht achtend**, ne tenant nul compte de ses voies mystérieuses.
5. **Bat ich**, pour **erbat ich mir**. En prose, on dit toujours **um etwas bitten**.
6. **Such'...auf**, ne t'ingénie pas à trouver de pareils subterfuges.
7. **Um zu versagen** (pour refuser), pour aboutir à un refus.
8. **Mein tiefstes Herz** = **mein Innerstes**, le fond de mon cœur.
9. **Wie ich...muß**, avec quelle ardeur mon âme tourmentée doit voler au-devant de mon père, de ma mère, de mon frère et de ma sœur.
10. **Still lispelt**, soupire tout bas.
11. L'usage dont parle Gœthe était inconnu en Grèce. A la naissance d'un fils, les Athéniens encadraient leurs portes de branches d'olives entrelacées; à la naissance

O sendetest du mich auf Schiffen hin,
Du gäbest mir und allen[1] neues Leben.

Thoas.

So kehr' zurück! Thu', was dein Herz dich heißt,
Und höre nicht die Stimme gutes Raths[2]
Und der Vernunft! Sei ganz ein Weib[3] und gieb
Dich hin dem Triebe, der dich zügellos
Ergreift und dahin oder dorthin reißt!
Wenn ihnen eine Lust im Busen brennt,
Hält vom Verräther sie kein heilig Band,
Der sie dem Vater oder dem Gemahl[4]
Aus langbewährten, treuen Armen lockt;
Und schweigt in ihrer Brust die rasche Gluth,
So dringt auf sie vergebens treu und mächtig
Der Ueberredung[5] goldne Zunge los.

Iphigenie.

Gedenk', o König, deines edeln Wortes!
Willst du mein Zutrau'n so erwiedern? Du
Schienst vorbereitet, alles zu vernehmen.

Thoas.

Auf's Ungehoffte war ich nicht bereitet:
Doch sollt' ich's auch erwarten; wußt' ich nicht,
Daß ich mit einem Weibe handeln ging[6]?

---

d'une fille, ils les ornaient de nattes de laine. — Dans la tragédie en prose, cette image gracieuse, bien que contraire à la vérité historique, n'existe pas : Soll ich nicht meinen Vater und meine Mutter gerne wieder sehen, die mich als todt beweinen, und in den alten Hallen von Mycene meine Geschwister?

1. Allen, à tous les miens.

2. Die Stimme gutes Raths (la voix d'un bon conseil), la voix de la sagesse.

3. Ein Weib, c'est-à-dire un être qui ne raisonne plus une fois que la passion a parlé. On trouve dans les paroles de Thoas un écho des diatribes d'Euripide contre les femmes.

4. Allusion à l'adultère Hélène.

5. Die Ueberredung (la persuasion) est personnifiée ici comme elle l'était chez les Grecs (Πειθώ) et chez les Latins (*Suada*).

6. Handeln ging = zu thun hatte.

Iphigenie.

Schilt nicht, o König, unser arm Geschlecht!
Nicht herrlich wie die euern, aber nicht
Unedel sind die Waffen eines Weibes.
Glaub' es, darin bin ich dir vorzuziehn,
Daß ich dein Glück mehr als du selber kenne.
Du wähnest, unbekannt mit dir und mir,
Ein näher Band werd' uns zum Glück vereinen.
Voll gutes Muthes[1], wie voll gutes Willens,
Dringst du in mich, daß ich mich fügen soll;
Und hier dank' ich den Göttern, daß sie mir
Die Festigkeit gegeben, dieses Bündniß
Nicht einzugehen, das sie nicht gebilligt.

Thoas.

Es spricht kein Gott; es spricht dein eigen Herz.

Iphigenie.

Sie reden nur durch unser Herz zu uns.

Thoas.

Und hab' ich sie zu hören nicht das Recht?

Iphigenie.

Es überbraus't der Sturm die zarte Stimme[2].

Thoas.

Die Priesterin vernimmt sie wohl allein?

Iphigenie.

Vor allen andern merke sie der Fürst!

Thoas.

Dein heilig Amt und dein geerbtes Recht

---

1. Voll gutes Muthes (plein de bon courage), plein de bonnes intentions.
2. Es überbraus't...Stimme (l'orage couvre cette douce voix), le grondement de la passion couvre cette voix discrète.

An Jovis Tisch[1] bringt dich den Göttern näher,
Als einen erdgebornen Wilden.

Iphigenie.

So
Büß' ich nun das Vertrau'n, das du erzwangst.

Thoas.

Ich bin ein Mensch; und besser ist's, wir enden.
So bleibe denn mein Wort[2]: Sei Priesterin
Der Göttin, wie sie dich erkoren hat;
Doch mir verzeih' Diane, daß ich ihr
Bisher, mit Unrecht und mit innerm Vorwurf,
Die alten Opfer vorenthalten habe.
Kein Fremder nahet glücklich[3] unserm Ufer;
Von Alters her ist ihm der Tod gewiß.
Nur du hast mich mit einer Freundlichkeit,
In der ich bald der zarten Tochter Liebe,
Bald stille Neigung einer Braut zu sehn
Mich tief erfreute, wie mit Zauberbanden
Gefesselt, daß ich meiner Pflicht vergaß[4].
Du hattest mir die Sinnen eingewiegt[5];
Das Murren meines Volks vernahm ich nicht;
Nun rufen sie die Schuld von meines Sohnes
Frühzeit'gem Tode lauter über mich[6].
Um deinetwillen halt' ich länger nicht
Die Menge, die das Opfer dringend fordert.

---

1. Dein...Tisch, le droit, que tu tiens de tes ancêtres, de t'asseoir à la table de Jupiter. Allusion à l'origine d'Iphigénie, descendante de Tantale.
2. Ich bin...Wort, je ne suis qu'un homme; il vaut mieux en finir. Voici donc mon dernier mot.
3. Glücklich (heureusement), impunément.
4. Daß...vergaß, au point de me faire oublier ce que je dois aux dieux.
5. Du hattest...eingewiegt (tu avais endormi mes sens en les berçant), tu avais endormi en moi le sentiment de mon devoir. — Sinnen, forme archaïque pour Sinne.
6. Nun...mich, aujourd'hui mes sujets m'accusent plus hautement d'être cause de la mort prématurée de mon fils.

Iphigenie.

Um meinetwillen hab' ich's nie begehrt.
Der mißversteht die Himmlischen, der sie
Blutgierig wähnt[1]; er dichtet ihnen nur
Die eignen grausamen Begierden an.
Entzog die Göttin mich nicht selbst dem Priester?
Ihr war mein Dienst willkommner, als mein Tod.

Thoas.

Es ziemt sich nicht für uns, den heiligen
Gebrauch mit leichtbeweglicher Vernunft[2]
Nach unserm Sinn zu deuten und zu lenken[3].
Thu' deine Pflicht, ich werde meine thun.
Zwei Fremde, die wir in des Ufers Höhlen
Versteckt gefunden, und die meinem Lande
Nichts Gutes[4] bringen, sind in meiner Hand.
Mit diesen nehme deine Göttin wieder
Ihr erstes, rechtes, lang entbehrtes Opfer[5]!
Ich sende sie hierher; du weißt den Dienst.

SCÈNE IV.

Iphigenie (allein).

Du hast Wolken, gnädige Retterin[6],
Einzuhüllen unschuldig Verfolgte,

1. Der...wähnt, celui-là méconnaît les immortels qui les suppose altérés de sang.
2. Mit leichtbeweglicher Vernunft (avec notre raison légère et mobile), avec notre raison mobile et faillible.
3. Lenken (diriger), régler.
4. Nichts Gutes. Ces deux étrangers sont Oreste et Pylade, venus en Tauride pour enlever l'image sacrée de Diane.
5. Mit diesen...Opfer, que par leur mort ta déesse retrouve ces sacrifices d'autrefois qui lui sont dus et dont elle a été longtemps privée.
6. Le changement de rythme que l'on constate ici est fréquent chez les tragiques de l'antiquité; parmi les poètes modernes, Shakspeare, Gœthe et Schiller y ont

Und auf Winden dem eh'rnen[1] Geschick sie
Aus den Armen über das Meer,
Ueber der Erde weiteste Strecken,
Und wohin es dir gut dünkt, zu tragen.
Weise bist du und siehest das Künftige;
Nicht vorüber ist dir das Vergangne,
Und dein Blick ruht über den Deinen,
Wie dein Licht, das Leben der Nächte[2],
Ueber der Erde ruhet und waltet.
O enthalte vom Blut meine Hände[3]!
Nimmer bringt es Segen und Ruhe;
Und die Gestalt des zufällig Ermordeten[4]
Wird auf des traurig-unwilligen Mörders[5]
Böse Stunden lauern und schrecken[6].
Denn die Unsterblichen lieben der Menschen
Weitverbreitete gute Geschlechter[7],
Und sie fristen das flüchtige Leben
Gerne dem Sterblichen, wollen ihm gerne
Ihres eigenen, ewigen Himmels
Mitgenießendes fröhliches Anschau'n
Eine Weile gönnen und lassen.

---

recours parfois, notamment lorsque la pensée s'élève ou que le personnage en scène exprime des émotions plus fortes. Exemples :

Eilende Wolken, Segler der Lüfte!
Wer mit euch wanderte, mit euch schiffte!
(Schiller, *Marie Stuart*, III, 1.)

Frommer Stab! O, hätt' ich nimmer
Mit dem Schwerte dich vertauscht!
(Schiller, *La Pucelle d'Orléans*, IV, 1.)

1. Ehernen (d'airain), inexorable.
2. Dein... Nächte, ta lumière, qui anime les nuits. Diane, déesse de la chasse, était aussi vénérée par les Grecs comme déesse du ciel sous le nom de Phébé.
3. Enthalte,... Hände, laisse mes mains pures de sang.
4. Der zufällig Ermordeten, de la victime immolée par hasard, c'est-à-dire sans le vouloir, en vertu d'une loi inhumaine.
5. Des... Mörders (du meurtrier tristement involontaire), du meurtrier malgré lui.
6. Und (ihn) schrecken, et le remplira d'épouvante.
7. Weitverbreitet (répandu au loin) rappelle le πολυσπερής d'Homère (*Odyssée*, XI, 365). De même, Geschlechter der Menschen est imité de l'expression homérique φῦλ' ἀνθρώπων.

ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE.

Orest, Pylades.

Orest.

Es ist der Weg des Todes, den wir treten:
Mit jedem Schritt wird meine Seele stiller.
Als ich Apollen bat, das gräßliche
Geleit der Rachegeister[1] von der Seite
Mir abzunehmen, schien er Hülf' und Rettung
Im Tempel seiner vielgeliebten Schwester,
Die über Tauris herrscht, mit hoffnungsreichen[2],
Gewissen Götterworten zu versprechen;
Und nun erfüllet sich's, daß alle Noth[3]
Mit meinem Leben völlig enden soll.
Wie leicht wird's mir, dem eine Götterhand
Das Herz zusammendrückt, den Sinn betäub
Dem schönen Licht der Sonne zu entsagen!
Und sollen Atreus' Enkel in der Schlacht
Ein siegbekröntes Ende nicht' gewinnen;
Soll ich wie meine Ahnen, wie mein Vater
Als Opferthier im Jammertode bluten:
So sei es! Besser hier[5] vor dem Altar,

---

1. Die Rachegeister (les esprits vengeurs), les Furies.
2. L'oracle de Delphes, consulté par Oreste, lui avait répondu qu'il retrouverait le calme et le repos à la condition d'aller reprendre et de ramener en Grèce la statue de Diane.
3. Alle Noth = all mein Unglück.
4. Dem...betäubt, à moi dont une main divine étreint le cœur et trouble la raison. On peut entendre par Götterhand la main d'Apollon, du dieu dont l'oracle trompeur a envoyé Oreste en Tauride pour y trouver la mort au pied de l'autel de Diane.
5. Suppléer sterben.

Als im verworfnen Winkel, wo die Netze
Der nahverwandte Meuchelmörder stellt.
Laßt mir so lange Ruh', ihr Unterird'schen,
Die nach dem Blut ihr, das, von meinen Tritten
Herniederträufelnd, meinen Pfad bezeichnet,
Wie losgelaßne Hunde[2] spürend hetzt[3].
Laßt mich! ich komme bald zu euch hinab;
Das Licht des Tags soll euch nicht sehn, noch mich.
Der Erde schöner, grüner Teppich soll
Kein Tummelplatz für Larven[4] sein. Dort unten
Such' ich euch auf : dort bindet alle dann
Ein gleich Geschick in ew'ge matte[5] Nacht.
Nur dich, mein Pylades, dich, meiner Schuld
Und meines Banns unschuldigen Genossen[6],
Wie ungern nehm' ich dich in jenes Trauerland
Frühzeitig mit[7]! Dein Leben oder Tod
Giebt mir allein noch Hoffnung oder Furcht.

Pylades

Ich bin noch nicht, Orest, wie du bereit,
In jenes Schattenreich hinabzugehn.
Ich sinne noch, durch die verworr'nen Pfade[8],
Die nach der schwarzen Nacht zu führen scheinen,
Uns zu dem Leben wieder aufzuwinden[9].

---

1. Allusion au meurtre d'Agamemnon par Clytemnestre et son complice Egisthe. Netze est peut-être une allusion à l'espèce de filet dont Clytemnestre enveloppa son mari pour faciliter le crime. Il est plus probable cependant que le poète a voulu simplement exprimer l'idée de Schlingen legen, tendre des pièges.

2. Losglassene Hunde, etc, est une réminiscence d'Eschyle. « Oui, comme le chien qui suit la piste du faon blessé, c'est aux gouttes de sang que nous reconnaissons les traces de l'homicide. » (*Euménides*.)

3. Hetzt, sous-entendu mich, me pourchassez, me poursuivez.

4. Kein Tummelplatz für Larven, le rendez-vous des larves. Les larves étaient des génies malfaisants, qu'on croyait errer sous des formes hideuses. Ce mot désigne ici les Furies.

5. Matte = finstere.

6. Dich...Genossen, toi, le compagnon innocent du criminel et du maudit.

7. Wie ungern...mit! comme il m'en coûte de t'entraîner sitôt avec moi dans ce monde désolé!

8. Die verworrenen Pfade (les sentiers embrouillés), les sentiers mystérieux.

9. Uns...aufzuwinden (à nous hisser de nouveau vers la vie), à remonter à la vie.

Ich denke nicht den Tod[1]; ich sinn' und horche,
Ob nicht zu irgend einer frohen Flucht
Die Götter Rath und Wege[2] zubereiten.
Der Tod, gefürchtet oder ungefürchtet,
Kommt unaufhaltsam. Wenn die Priesterin
Schon, unsre Locken weihend abzuschneiden,
Die Hand erhebt, soll dein' und meine Rettung
Mein einziger Gedanke sein. Erhebe
Von diesem Unmuth deine Seele[3]! zweifelnd
Beschleunigest du die Gefahr. Apoll
Gab uns das Wort, im Heiligthum der Schwester
Sei Trost und Hülf' und Rückkehr dir bereitet.
Der Götter Worte sind nicht doppelsinnig,
Wie der Gedrückte[4] sie im Unmuth wähnt.

Orest.

Des Lebens dunkle Decke breitete
Die Mutter schon mir um das zarte Haupt[5],
Und so wuchs ich herauf, ein Ebenbild
Des Vaters, und es war mein stummer Blick
Ein bittrer Vorwurf ihr und ihrem Buhlen.
Wie oft, wenn still Elektra, meine Schwester,
Am Feuer in der tiefen Halle saß,
Drängt' ich beklommen[6] mich an ihren Schooß,
Und starrte, wie sie bitter weinte, sie
Mit großen Augen an! Dann sagte sie
Von unserm hohen Vater viel: wie sehr
Verlangt' ich ihn zu sehn, bei ihm zu sein!
Mich wünscht' ich bald nach Troja, ihn bald her.

---

avec toi. Allusion probable au fil d'Ariane, grâce auquel Thésée put sortir du labyrinthe.

1. Ich denke nicht den Tod, ce n'est pas la mort qui me préoccupe.
2. Rath und Wege = Mittel und Wege (les voies et moyens), le moyen
3. Erhebe...Seele, relève ton âme abattue par le découragement.
4. Der Gedrückte = der Bedrängte, le malheureux.
5. Des Lebens...Haupt, ma mère étendit le voile sombre de la vie autour de ma tête encore jeune, c'est-à-dire par elle je connus dès l'enfance les côtés sombres de la vie.
6. Beklommen, le cœur oppressé.

Es kam der Tag[1] —

PYLADES.

O laß von jener Stunde
Sich Höllengeister nächtlich unterhalten!
Uns gebe die Erinn'rung schöner Zeit
Zu frischem Heldenlaufe neue Kraft[2]!
Die Götter brauchen manchen guten Mann
Zu ihrem Dienst auf dieser weiten Erde[3];
Sie haben noch auf dich gezählt; sie gaben
Dich nicht dem[4] Vater zum Geleite mit,
Da er unwillig nach dem Orcus[5] ging.

OREST.

O wär' ich, seinen Saum[6] ergreifend, ihm
Gefolgt!

PYLADES.

So haben die, die dich erhielten,
Für mich gesorgt: denn was ich worden wäre[7],
Wenn du nicht lebtest, kann ich mir nicht denken,
Da ich mit dir und deinetwillen nur
Seit meiner Kindheit leb' und leben mag.

OREST.

Erinn're mich nicht jener schönen Tage,
Da mir dein Haus die freie Stätte gab[8],

1. C'est le jour du retour et du meurtre d'Agamemnon.
2. Uns gebe...Kraft! que le souvenir d'un passé plus beau nous donne de nouvelles forces pour commencer en héros une nouvelle carrière.
3. Zu...Erde, pour les servir sur la terre immense.
4. Dem = deinem.
5. Orcus était le nom de Pluton chez les Romains. Ce mot désigne ici l'empire de Pluton. — Unwillig, malgré lui.
6. Seinen Saum = den Saum seines Kleides.
7. Für mich gesorgt, travaillé pour moi. — Worden, pour geworden.
8. Da mir...gab, où ta maison m'offrit un asile. Freie Stätte, pour Freistätte, refuge, asile. Après le meurtre d'Agamemnon, Électre avait envoyé Oreste en Phocide chez Strophius, dont le fils, Pylade, devint bien vite l'ami inséparable du nouveau venu.

Dein edler Vater klug und liebevoll
Die halberstarrte junge Blüthe pflegte;
Da du, ein immer munterer Geselle,
Gleich einem leichten, bunten Schmetterling
Um eine dunkle Blume jeden Tag
Um mich mit neuem Leben gaukeltest[1],
Mir deine Lust in meine Seele spieltest[2],
Daß ich, vergessend meiner Noth, mit dir
In rascher Jugend hingerissen schwärmte[3].

Pylades.

Da fing mein Leben an, als ich dich liebte.

Orest.

Sag': meine Noth begann, und du sprichst wahr.
Das ist das Aengstliche von meinem Schicksal,
Daß ich[4], wie ein verpesteter Vertriebner,
Geheimen Schmerz und Tod im Busen trage;
Daß, wo ich den gesund'sten Ort betrete,
Gar bald um mich die blühenden Gesichter
Den Schmerzenszug langsamen Tods verrathen[5].

Pylades.

Der Nächste[6] wär' ich, diesen Tod zu sterben,
Wenn je dein Hauch, Orest, vergiftete.
Bin ich nicht immer noch voll Muth und Lust[7]?

---

1. Ces gracieuses images se trouvaient déjà dans la pièce en prose : Erinnere dich jener Tage, da deine Eltern in mir die halberstarrte junge Blüthe pflegten, die du, leichtsinniger Geselle, gleich einem bunten Schmetterling um eine dunkle Blume, immer quellend von gutem Muthe und Freude, um mich an jedem Tag mit neuer Thorheit gaukeltest.

2. Mir...spieltest (tu faisais entrer ton ardeur dans mon âme), tu m'enflammais de ton ardeur.

3. Mit dir...schwärmte, je me laissais entraîner par l'élan de la jeunesse et m'exaltais à ton contact.

4. Das ist...daß ich, car ce qu'il y a de douloureux dans ma destinée, c'est que...

5. Den Schmerzenszug...verrathen, font voir les cruels indices d'une mort lente.

6. Der Nächste = der Erste.

7. Die Lust, l'entrain.

Und Lust und Liebe sind die Fittige
Zu großen Thaten.

Orest.

Große Thaten? Ja,
Ich weiß die Zeit, da wir sie vor uns sahn,
Wenn wir zusammen oft dem Wilde nach[1]
Durch Berg und Thäler rannten, und dereinst
An Brust und Faust dem hohen Ahnherrn[2] gleich
Mit Keul' und Schwert dem Ungeheuer so,
Dem Räuber auf der Spur zu jagen[3] hofften;
Und dann wir Abends an der weiten See
Uns an einander lehnend ruhig saßen,
Die Wellen bis zu unsern Füßen spielten,
Die Welt so weit, so offen vor uns lag[4]:
Da fuhr wohl einer manchmal nach dem Schwert,
Und künft'ge Thaten drangen wie die Sterne
Rings um uns her unzählig aus der Nacht[5].

Pylades.

Unendlich ist das Werk, das zu vollführen
Die Seele dringt. Wir möchten jede That
So groß gleich thun, als wie sie wächs't und wird,
Wenn Jahre lang durch Länder und Geschlechter
Der Mund der Dichter sie vermehrend wälzt[6].
Es klingt so schön, was unsre Väter thaten,

1. Dem Wilde nach, à la poursuite des bêtes sauvages.
2. An Brust und Faust (en poitrine et en poing), en courage et en force. — Dem Ahnherrn, pour den Ahnherren.
3. Jagen, pour nachjagen.
4. Die Welt...lag, que le monde s'ouvrait devant nous dans toute son immensité.
5. « Ces promenades rêveuses au bord de la mer, ces caprices d'enthousiasme qui se bornent à tirer l'épée et à évoquer les belles actions de l'avenir, cette fantasmagorie mélancolique n'a rien qui se sente de la Grèce, de la vigoureuse et robuste éducation des héros de la Fable ou de l'Histoire. » (Saint-Marc Girardin, *Cours de littérature dramatique*, t. II. p. 129.)
6. Wir möchten...wälzt, nous voudrions voir, dès le premier jour, chacun de nos exploits revêtu de ce caractère de grandeur qu'ils n'acquièrent qu'après de longues années, lorsque la voix des poètes, les grossissant toujours, les célèbre à travers les pays et les âges.

Wenn es in stillen Abendschatten ruhend
Der Jüngling mit dem Ton der Harfe schlürft[1];
Und was wir thun, ist, wie es ihnen war,
Voll Müh' und eitel Stückwerk[2]!
So laufen wir nach dem, was vor uns flieht,
Und achten nicht des Weges, den wir treten,
Und sehen neben uns der Ahnherrn Tritte
Und ihres Erdelebens Spuren kaum[3].
Wir eilen immer ihrem Schatten nach[4],
Der göttergleich in einer weiten Ferne
Der Berge Haupt auf goldnen Wolken krönt.
Ich halte nichts von dem, der von sich denkt,
Wie ihn das Volk vielleicht erheben möchte[5].
Allein, o Jüngling, danke du den Göttern,
Daß sie so früh durch dich so viel gethan.

Orest.

Wenn sie dem Menschen frohe That bescheren,
Daß er ein Unheil von den Seinen wendet,
Daß er sein Reich vermehrt, die Grenzen sichert,
Und alte Feinde fallen oder fliehn:
Dann mag er danken; denn ihm hat ein Gott
Des Lebens erste, letzte Lust gegönnt.
Mich haben sie zum Schlächter[6] auserkoren,
Zum Mörder meiner doch verehrten Mutter,
Und, eine Schandthat schändlich rächend, mich

1. Es klingt...schlürft, ils paraissent si beaux, les exploits de nos pères, au jeune homme qui les écoute d'une oreille avide, quand il se repose dans l'ombre et le silence du soir et qu'il les entend redire aux accents de la harpe. — Pylade s'exprime en héros d'Ossian, non en héros grec.

2. Ist voll...Stückwerk, n'est qu'une œuvre laborieuse et morcelée.

3. C'est-à-dire que nous ne faisons qu'embrasser l'ensemble de leurs grandes actions, sans en connaître les détails et sans nous rendre compte des efforts qu'elles supposent.

4. Wir eilen...nach, nous courons perpétuellement après leur ombre, c'est-à-dire que nous rêvons des exploits pareils aux leurs, tels que les poètes les chantent en les exagérant.

5. Ich halte...möchte, je n'estime point celui qui ne songe qu'à mériter les applaudissements de la foule.

6. Schlächter (sacrificateur), justicier.

Durch ihren Wink[1] zu Grund gerichtet. Glaube,
Sie haben es auf Tantal's Haus gerichtet[2],
Und ich, der Letzte, soll nicht schuldlos, soll
Nicht ehrenvoll vergehn.

Pylades.

Die Götter rächen
Der Väter Missethat nicht an dem Sohn;
Ein jeglicher, gut oder böse, nimmt
Sich seinen Lohn[3] mit seiner That hinweg.
Es erbt der Eltern Segen, nicht ihr Fluch.

Orest.

Uns führt ihr Segen, dünkt mich, nicht hierher.

Pylades.

Doch wenigstens der hohen Götter Wille.

Orest.

So ist's ihr Wille denn, der uns verderbt.

Pylades.

Thu', was sie dir gebieten, und erwarte!
Bringst du die Schwester[4] zu Apollen hin,
Und wohnen beide dann vereint zu Delphi,
Verehrt von einem Volk, das edel denkt;
So wird für diese That das hohe Paar
Dir gnädig seyn, sie werden aus der Hand
Der Unterird'schen[5] dich erretten. Schon
In diesen heil'gen Hain wagt keine sich.

---

1. Durch ihren Wink (par leur signe *ou* volonté), en faisant de moi l'instrument de leurs volontés.
2. Sie haben...gerichtet, le but qu'ils poursuivent, c'est la ruine de la race de Tantale.
3. Seinen Lohn (son salaire), sa récompense ou son châtiment.
4. Die Schwester, sa sœur. Le mot de l'oracle pouvait s'appliquer à Diane, sœur d'Apollon, aussi bien qu'à Iphigénie, sœur d'Oreste; c'était en réalité cette dernière qu'il désignait.
5. Die Unterirdischen (les habitantes des enfers), les Furies.

Orest.

So hab' ich wenigstens geruh'gen Tod.

Pylades.

Ganz anders denk' ich, und nicht ungeschickt
Hab' ich das schon Gescheh'ne mit dem Künft'gen
Verbunden und im Stillen ausgelegt[1].
Vielleicht reift in der Götter Rath schon lange
Das große Werk. Diane sehnet sich
Von diesem rauhen Ufer der Barbaren
Und ihrem blut'gen Menschenopfer weg[2].
Wir waren zu der schönen That bestimmt,
Uns wird sie auferlegt, und seltsam[3] sind
Wir an der Pforte schon gezwungen hier.

Orest.

Mit seltner Kunst flichtst du der Götter Rath
Und deine Wünsche klug in Eins zusammen[4].

Pylades.

Was ist des Menschen Klugheit, wenn sie nicht
Auf jener Willen droben achtend lauscht?
Zu einer schweren That beruft ein Gott
Den edlen Mann, der viel verbrach, und legt
Ihm auf, was uns unmöglich scheint, zu enden.
Es siegt der Held, und büßend[5] dient er
Den Göttern und der Welt, die ihn verehrt.

Orest.

Bin ich bestimmt zu leben und zu handeln,
So nehm' ein Gott von meiner schweren Stirn

---

1. Nicht ungeschickt...ausgelegt, je me suis ingénié à rattacher le passé à l'avenir et j'ai interprété les événements dans le silence de mon cœur.
2. Sich von...wegsehnen, aspirer à fuir...
3. Seltsam = durch einen seltsamen Zufall.
4. Mit seltner...zusammen, tu as un talent tout particulier pour réunir en un même tissu le conseil des dieux et tes propres désirs.
5. Büßend, en expiant son crime.

Den Schwindel weg, der auf dem schlüpfrigen,
Mit Mutterblut besprengten Pfade fort
Mich zu den Todten reißt, er trockne gnädig
Die Quelle, die, mir aus der Mutter Wunden
Entgegen sprudelnd, ewig mich befleckt[1]!

Pylades.

Erwart' es ruhiger! Du mehrst das Uebel
Und nimmst das Amt der Furien auf dich.
Laß mich nur sinnen, bleibe still! Zuletzt
Bedarf's zur That vereinter Kräfte, dann
Ruf' ich dich auf, und beide schreiten wir
Mit überlegter Kühnheit zur Vollendung.

Orest.

Ich hör' Ulyssen reden[2].

Pylades.

Spotte nicht!
Ein jeglicher muß seinen Helden wählen,
Dem er die Wege zum Olymp hinauf
Sich nacharbeitet[3]. Laß es mich gestehn,
Mir scheinen List und Klugheit nicht den Mann
Zu schänden, der sich kühnen Thaten weiht.

Orest.

Ich schätze den, der tapfer ist und g'rad.

Pylades.

Drum hab' ich keinen Rath von dir verlangt.
Schon ist ein Schritt gethan. Von unsern Wächtern
Hab' ich bisher gar vieles ausgelockt[4].

---

1. Cette éternelle source de sang est l'image saisissante du remords qui suit le crime. Voir p. 29, note 2.
2. Ich höre...reden, j'entends la voix d'Ulysse, c'est-à-dire d'un homme fertile en expédients comme le héros grec.
3. Allusion à Hercule, à Castor et à Pollux, qui méritèrent par leurs travaux d'être mis au rang des dieux.
4. Ausgelockt (soutiré), appris grâce à d'adroites questions.

Ich weiß, ein fremdes, göttergleiches Weib
Hält jenes blutige Gesetz gefesselt;
Ein reines Herz und Weihrauch und Gebet
Bringt sie den Göttern dar. Man rühmet hoch
Die Gütige; man glaubet, sie entspringe
Vom Stamm der Amazonen[1], sei gefloh'n,
Um einem großen Unheil zu entgehn.

Orest.

Es scheint, ihr lichtes Reich verlor die Kraft
Durch des Verbrechers Nähe, den der Fluch
Wie eine breite Nacht[2] verfolgt und deckt.
Die fromme Blutgier löſ't den alten Brauch
Von seinen Fesseln los[3], uns zu verderben.
Der wilde Sinn des Königs tödtet uns;
Ein Weib wird uns nicht retten, wenn er zürnt.

Pylades.

Wohl uns, daß es ein Weib ist! denn ein Mann,
Der beste selbst, gewöhnet seinen Geist
An Grausamkeit und macht sich auch zuletzt
Aus dem, was er verabscheut, ein Gesetz,
Wird aus Gewohnheit hart und fast unkenntlich.
Allein ein Weib bleibt stät auf Einem Sinn,
Den sie gefaßt[4]. Du rechnest sicherer
Auf sie im Guten wie im Bösen. — Still!
Sie kommt; laß uns allein! Ich darf nicht gleich
Ihr unsre Namen nennen, unser Schicksal
Nicht ohne Rückhalt ihr vertrau'n. Du gehst,
Und eh sie mit dir spricht, treff' ich dich noch.

1. D'après la fable, les Amazones habitaient, en effet, les bords du Thermodon, non loin de la Tauride.
2. Eine breite Nacht, une nuit immense.
3. Löſ't von seinen Fesseln los, déchaine de nouveau.
4. Bleibt...gefaßt, suit sans dévier la voie qu'elle a choisie.

SCÈNE II.

Iphigenie, Pylades.

Iphigenie.

Woher du seist und kommst, o Fremdling, sprich!
Mir scheint es, daß ich eher einem Griechen
Als einem Scythen dich vergleichen soll.
(Sie nimmt ihm die Ketten ab.)
Gefährlich ist die Freiheit, die ich gebe;
Die Götter wenden ab, was euch bedroht [1]!

Pylades.

O süße Stimme! Vielwillkommner Ton
Der Muttersprach' [2] in einem fremden Lande!
Des väterlichen Hafens blaue Berge
Seh' ich Gefangner neu willkommen wieder
Vor meinen Augen [3]. Laß dir diese Freude
Versichern, daß auch ich ein Grieche bin!
Vergessen hab' ich einen Augenblick,
Wie sehr ich dein [4] bedarf, und meinen Geist
Der herrlichen Erscheinung zugewendet [5].
O sage, wenn dir ein Verhängniß nicht
Die Lippe schließt, aus welchem unsrer Stämme
Du deine göttergleiche Herkunft zählst [6].

---

1. *Di, prohibete minas!* (Virgile, *Énéide*, III, v. 265.)
2. Vielwillkommner Ton der Muttersprache, sons de la langue maternelle, mille fois agréables.
3. « Charmante évocation du sol natal, digne évidemment du grand modèle qui l'a inspirée! Rien n'y manque, ni la vivacité du sentiment, ni la mesure de l'expression, ni l'épithète descriptive qui vient sur la côte déserte et sauvage de la Tauride rappeler à l'imagination d'un Grec les coupes harmonieuses des promontoires de sa patrie, et la vive lumière qui inonde ses rivages. » (Heinrich, *Histoire de la littérature allemande*, t. II, p. 434.)
4. Dein, pour deiner.
5. Und...zugewendet, et mon esprit s'est laissé absorber par ta charmante apparition.
6. Du...zählst, tu tires ton origine, toi qui ressembles à une divinité.

Iphigenie.

Die Priesterin, von ihrer Göttin selbst
Gewählet und geheiligt, spricht mit dir.
Das laß dir g'nügen; sage, wer du seist
Und welch unselig waltendes Geschick[1]
Mit dem Gefährten dich hierher gebracht.

Pylades.

Leicht kann ich dir erzählen, welch ein Uebel
Mit lastender Gesellschaft uns verfolgt[2].
O könntest du der Hoffnung frohen Blick[3]
Uns auch so leicht, du Göttliche, gewähren!
Aus Kreta sind wir, Söhne des Adrast[4]:
Ich bin der jüngste, Cephalus genannt,
Und er Laodamas, der älteste
Des Hauses. Zwischen uns stand rauh und wild
Ein mittlerer[5], und trennte schon im Spiel
Der ersten Jugend Einigkeit und Lust.
Gelassen folgten wir der Mutter Worten,
So lang des Vaters Kraft[6] vor Troja stritt;
Doch als er beutereich[7] zurücke kam
Und kurz darauf verschied, da trennte bald
Der Streit um[8] Reich und Erbe die Geschwister[9].
Ich neigte mich zum ält'sten[10]. Er erschlug
Den Bruder. Um der Blutschuld willen treibt
Die Furie gewaltig ihn umher.

---

1. Welch...Geschick, quel destin funeste.
2. Mit...verfolgt (nous poursuit de sa société importune), s'attache à nos pas, nous poursuit et nous accable.
3. Der...Blick (le joyeux regard de l'espérance), la douce lumière de l'espérance.
4. Pylade ment avec un aplomb digne d'Ulysse, c'est-à-dire du modèle qu'il a choisi. Quelques commentateurs ont critiqué la fable inventée par l'ami d'Oreste comme étant contraire à la dignité de la tragédie.
5. Mittlerer, comparatif de mittel, de même qu'on dit : ein jüngerer Bruder, en parlant des deux frères.
6. Des Vaters Kraft = unser mächtiger Vater.
7. Beutereich, chargé de butin.
8. Der Streit um..., l'ardeur à se disputer...
9. Trennte die Geschwister, divisa les trois frères.
10. Ich neigte...ältesten (je m'inclinai vers l'aîné), je me prononçai pour l'aîné.

Doch diesem wilden Ufer sendet uns
Apoll, der Delphische, mit Hoffnung zu.
Im Tempel seiner Schwester hieß er uns
Der Hülfe segensvolle Hand erwarten[1].
Gefangen sind wir und hierher gebracht,
Und dir als Opfer dargestellt. Du weißt's[2].

Iphigenie.

Fiel Troja? Theurer Mann, versichr' es mir!

Pylades.

Es liegt[3]. O sichre du uns Rettung zu!
Beschleunige die Hülfe, die ein Gott
Versprach! Erbarme meines Bruders dich!
O sag' ihm bald ein gutes, holdes Wort!
Doch schone seiner, wenn du mit ihm sprichst,
Das bitt' ich eifrig[4]: denn es wird gar leicht
Durch Freud' und Schmerz und durch Erinnerung
Sein Innerstes ergriffen und zerrüttet[5].
Ein fieberhafter Wahnsinn fällt ihn an,
Und seine schöne freie Seele wird
Den Furien zum Raube hingegeben.

Iphigenie.

So groß dein Unglück ist, beschwör' ich dich,
Vergiß es, bis du mir genug gethan.

Pylades.

Die hohe Stadt, die zehen lange Jahre
Dem ganzen Heer der Griechen widerstand,
Liegt nun im Schutte, steigt nicht wieder auf.
Doch manche Gräber unsrer Besten heißen

---

1. Hieß er...erwarten, il nous dit d'attendre une main secourable et bienfaisante.
2. Du weißt's = du weißt alles.
3. Liegt = liegt in Trümmern. De même, les poètes postérieurs à Homère se servent de κεῖσθαι en parlant des villes renversées; Homère n'applique ce mot qu'à des héros tombés sur le champ de bataille.
4. Eifrig = inständig.
5. Es wird sein Innerstes. .zerrüttet, son âme est saisie et bouleversée.

Uns an das Ufer der Barbaren denken.
Achill liegt dort mit seinem schönen Freunde[1].

Iphigenie.

So seid ihr Götterbilder auch zu Staub!

Pylades.

Auch Palamedes, Ajax Telamon's[2],
Sie sah'n des Vaterlandes Tag nicht wieder.

Iphigenie (für sich).

Er schweigt von meinem Vater, nennt ihn nicht
Mit den Erschlagnen. Ja! er lebt mir noch!
Ich werd' ihn sehn! o hoffe, liebes Herz[3]!

Pylades.

Doch selig sind die Tausende, die starben
Den bittersüßen Tod[4] von Feindeshand!
Denn wüste Schrecken und ein traurig Ende
Hat den Rückkehrenden[5] statt des Triumphs
Ein feindlich aufgebrachter Gott bereitet.
Kommt denn der Menschen Stimme nicht zu euch?
So weit sie reicht, trägt sie den Ruf umher
Von unerhörten Thaten, die geschah'n.
So ist der Jammer, der Mycenens Hallen
Mit immer wiederholten Seufzern füllt,

1. Patrocle.
2. Palamède avait déjoué la ruse d'Ulysse, qui avait simulé la folie pour ne pas aller au siège de Troie. Ulysse se vengea en le faisant lapider comme coupable d'entretenir des intelligences avec l'ennemi. — Lorsqu'Ajax, fils de Télamon, vit décerner à Ulysse les armes d'Achille qu'il revendiquait pour lui-même, il devint fou de douleur; revenu à la raison, il eut honte de ses égarements et se tua.
3. Liebes Herz = mein Herz, à l'exemple du φίλον ἦτορ d'Homère.
4. Bittersüßen, douce et cruelle.
5. Den Rückkehrenden, à ceux qui sont retournés dans leurs foyers. On retrouve la même idée dans le Siegesfest de Schiller :

Alle nicht, die wieder kehren,
Mögen sich des Heimzugs freun,
An den häuslichen Altären
Kann der Mord bereitet sein.

Dir ein Geheimniß? — Klytämnestra hat
Mit Hülf' Aegisthens den Gemahl berückt[1],
Am Tage seiner Rückkehr ihn ermordet! —
Ja, du verehrest dieses Königshaus!
Ich seh' es, deine Brust bekämpft vergebens
Das unerwartet ungeheure Wort[2].
Bist du die Tochter eines Freundes? bist
Du nachbarlich in dieser Stadt geboren?
Verbirg es nicht und rechne mir's nicht zu,
Daß ich der erste diese Gräuel melde.

Iphigenie.

Sag' an, wie ward die schwere That[3] vollbracht?

Pylades.

Am Tage seiner Ankunft, da der König,
Vom Bad erquickt und ruhig, sein Gewand
Aus der Gemahlin Hand verlangend, stieg,
Warf die Verderbliche[4] ein faltenreich
Und künstlich sich verwirrendes Gewebe[5]
Ihm auf die Schultern, um das edle Haupt;
Und da er wie von einem Netze sich
Vergebens zu entwickeln strebte, schlug
Aegisth ihn, der Verräther, und verhüllt[6]
Ging zu den Todten dieser große Fürst.

Iphigenie.

Und welchen Lohn erhielt der Mitverschwor'ne[7]?

---

1. Berücken, faire tomber dans un piège.
2. Das...Wort, l'effet de cette nouvelle aussi terrible qu'inattendue.
3. Die schwere That (*facinus*), ce forfait.
4. Die Verderbliche (la funeste), l'épouse criminelle.
5. Ein...Gewebe, un tissu aux mille plis qui s'embrouillaient par un art perfide. Eschyle fait dire à Clytemnestre, dans *Agamemnon* : « Je l'enveloppai, comme on fait des poissons, dans un filet sans issue : c'était un riche voile, mais un voile de mort. »
6. Verhüllt, la tête voilée.
7. Der Meitverschwor'ne = der Mitschuldige.

Pylades.

Ein Reich und Bette, das er schon besaß.

Iphigenie.

So trieb zur Schandthat eine böse Lust[1]?

Pylades.

Und einer alten Rache tief Gefühl.

Iphigenie.

Und wie beleidigte der König sie?

Pylades.

Mit schwerer That, die, wenn Entschuldigung
Des Mordes wäre, sie entschuldigte.
Nach Aulis lockt' er sie und brachte dort,
Als eine Gottheit sich der Griechen Fahrt
Mit ungestümen Winden widersetzte,
Die ält'ste Tochter, Iphigenien,
Vor den Altar Dianens, und sie fiel
Ein blutig Opfer für der Griechen Heil.
Dieß, sagt man, hat ihr einen Widerwillen[2]
So tief in's Herz geprägt, daß sie dem Werben
Aegisthens sich ergab und den Gemahl
Mit Netzen des Verderbens selbst umschlang[3].

Iphigenie (sich verhüllend).

Es ist genug! Du wirst mich wiedersehn[4].

1. Eine böse Lust, une passion coupable.
2. Einen Widerwillen, un ressentiment.
3. Den Gemahl..umschlang, enlaça elle-même son époux du filet homicide.
4. « Quelle délicatesse et quelle force! Dans ce terrible interrogatoire, Iphigénie, partagée entre l'horreur d'un tel récit et le respect et l'amour qu'elle doit à sa mère, ne prononce pas même son nom. C'est par demandes indirectes qu'elle réclame ces terribles éclaircissements. Lorsque l'affreuse réalité se montre tout entière à ses yeux, lorsque le souvenir de ses propres infortunes, venant s'ajouter à tant de crimes, lui donne pour ainsi dire, en dépit de son innocence, part aux forfaits de sa mère, Iphigénie se voile et se retire aux pieds de la déesse; les paroles qu'elle prononce en se retirant sont plus éloquentes dans leur brièveté que les déclamations que ce terrible moment eût inspirées à plus d'un poète moderne » (Heinrich, *Histoire de la Littérature allemande*, t. II, p. 439.)

Pylades (allein).

Von dem Geschick des Königshauses scheint
Sie tief gerührt. Wer sie auch immer sei,
So hat sie selbst den König wohl gekannt,
Und ist, zu unserm Glück, aus hohem Hause
Hierher verkauft. Nur stille, liebes Herz,
Und laß dem Stern der Hoffnung, der uns blinkt[1],
Mit frohem Muth uns klug entgegensteuern!

1. Dem Stern...blinkt, le rayon d'espoir qui luit à nos yeux.

ACTE III.

SCÈNE I.

Iphigenie, Orest.

Iphigenie.

Unglücklicher, ich löse deine Bande
Zum Zeichen eines schmerzlichern Geschicks.
Die Freiheit, die das Heiligthum gewährt,
Ist, wie der letzte lichte Lebensblick[1]
Des schwer Erkrankten, Todesbote. Noch
Kann ich es mir und darf es mir nicht sagen,
Daß ihr verloren seid! Wie könnt' ich euch
Mit mörderischer Hand dem Tode weihen?
Und niemand, wer es sei, darf euer Haupt,
So lang ich Priesterin Dianens bin,
Berühren. Doch verweigr' ich jene Pflicht,
Wie sie der aufgebrachte König fordert,
So wählt er eine meiner Jungfrau'n mir
Zur Folgerin[2], und ich vermag alsdann
Mit heißem Wunsch allein euch beizustehn.
O werther Landsmann! Selbst der letzte Knecht,
Der an den Herd der Vatergötter streifte,
Ist uns in fremdem Lande hoch willkommen[3]:
Wie soll ich euch genug mit Freud' und Segen
Empfangen, die ihr mir das Bild der Helden,
Die ich von Eltern her verehren lernte,
Entgegenbringet und das inn're Herz
Mit neuer, schöner Hoffnung schmeichelnd labet[4]!

---

1. Der...Lebensblick, la dernière étincelle de vie.
2. Zur Folgerin = zur Nachfolgerin, pour me remplacer.
3. Hoch willkommen, mille fois le bienvenu.
4. On lit dans la pièce en prose : Wie soll ich euch genug mit Ehr'und Lieb-

Orest.

Verbirgst du deinen Namen, deine Herkunft
Mit klugem Vorsatz [1]? oder darf ich wissen,
Wer mir, gleich einer Himmlischen, begegnet?

Iphigenie.

Du sollst mich kennen. Jetzo sag' mir an,
Was ich nur halb von deinem Bruder hörte,
Das Ende derer, die, von Troja kehrend,
Ein hartes, unerwartetes Geschick
Auf ihrer Wohnung Schwelle stumm [2] empfing.
Zwar ward ich jung an diesen Strand geführt;
Doch wohl erinnr' ich mich des scheuen Blick's,
Den ich mit Staunen und mit Bangigkeit
Auf jene Helden warf [3]. Sie zogen aus,
Als hätte der Olymp sich aufgethan
Und die Gestalten der erlauchten Vorwelt [4]
Zum Schrecken Ilion's herabgesendet.
Und Agamemnon war vor allen herrlich!
O sage mir! Er fiel, sein Haus betretend,
Durch seiner Frauen [5] und Aegisthens Tücke?

Orest.

Du sagst's!

Iphigenie.

Weh dir, unseliges Mycen!
So haben Tantal's Enkel Fluch auf Fluch

---

umfassen, die ihr, von keinem niedern Haus entsprungen, durch Blut und Stand an jene Helden gränzt. — Das innere Herz..labet, réconfortez mon âme en la caressant d'une nouvelle et douce espérance.

1. Mit klugem Vörsatz = vorsätzlich.

2. Stumm (muet), dans un silence de mort (par opposition aux acclamations et aux chants de triomphe qui auraient dû les accueillir). Gœthe avait dit en prose : die von Troja zurück mit ungnädigem Gott ihre Heimath betraten.

3. M. Patin, dans ses *Études sur les tragiques grecs*, remarque avec raison que l'œil, qui voit tout, ne peut se voir lui-même.

4. Und die...Vorwelt, et les figures des héros d'autrefois (Hercule, les Dioscures, Thésée, etc).

5. Frauen, poétique pour Frau.

Mit vollen wilden Händen ausgesä't!
Und gleich dem Unkraut, wüste Häupter schüttelnd[1]
Und tausendfält'gen Samen um sich streuend,
Den Kindeskindern nahverwandte Mörder
Zur ew'gen Wechselwuth[2] erzeugt! — Enthülle,
Was von der Rede deines Bruders schnell
Die Finsterniß des Schreckens mir verdeckte.
Wie ist des großen Stammes letzter Sohn,
Das holde Kind, bestimmt des Vaters Rächer
Dereinst zu sein, wie ist Orest dem Tage
Des Bluts entgangen? Hat ein gleich Geschick
Mit des Avernus Netzen[3] ihn umschlungen?
Ist er gerettet? Lebt er? Lebt Elektra?

Orest.

Sie leben.

Iphigenie.

Goldne Sonne, leihe mir
Die schönsten Strahlen, lege sie zum Dank
Vor Jovis Thron[4]! denn ich bin arm und stumm.

Orest.

Bist du gastfreundlich[5] diesem Königshause,
Bist du mit nähern Banden ihm verbunden,
Wie deine schöne Freude mir verräth,
So bändige dein Herz und halt' es fest!
Denn unerträglich muß dem Fröhlichen
Ein jäher Rückfall in die Schmerzen sein.
Du weißt nur, merk' ich, Agamemnon's Tod.

1. Gleich...schüttelnd, de même que les mauvaises herbes, qui secouent leurs têtes malfaisantes.

2. Zur ew'gen Wechselwuth, de manière à perpétuer cette série de forfaits.

3. L'Averne est un lac de la Campanie, non loin de Naples, qui occupe le cratère d'un ancien volcan. Les poètes de l'antiquité le regardaient comme une des entrées des enfers.

4. Offrande très poétique assurément, mais dont l'idée ne serait jamais venue un poète de l'antiquité : les Grecs offraient à leurs dieux des présents moins éthérés et plus positifs.

5. Gastfreundlich, par les liens de l'hospitalité.

Iphigenie.

Hab' ich an dieser Nachricht nicht genug?

Orest.

Du hast des Gräuels Hälfte nur erfahren.

Iphigenie.

Was fürcht' ich noch? Orest, Elektra leben.

Orest.

Und fürchtest du für Klytämnestren nichts?

Iphigenie.

Sie rettet weder Hoffnung, weder Furcht.

Orest.

Auch schied sie aus dem Land der Hoffnung ab.

Iphigenie.

Vergoß sie reuig wüthend[1] selbst ihr Blut?

Orest.

Nein! doch ihr eigen Blut gab ihr den Tod.

Iphigenie.

Sprich deutlicher, daß ich nicht länger sinne!
Die Ungewißheit schlägt mir tausendfältig
Die dunkeln Schwingen um das bange Haupt[2].

Orest.

So haben mich die Götter auserseh'n
Zum Boten einer That, die ich so gern
In's klanglos dumpfe Höllenreich der Nacht[3]

---

1. Reuig wüthend (repentante et furieuse), dans un accès de farouche repentir.
2. Die Ungewißheit...Haupt, l'incertitude me torture en agitant ses ailes sombres autour de ma tête troublée par l'angoisse.
3. In's...Nacht, dans l'empire sombre et muet de la nuit infernale.

Verbergen möchte? Wider meinen Willen
Zwingt mich dein holder Mund; allein er darf
Auch etwas Schmerzlich's fordern und erhält's.
Am Tage, da der Vater fiel, verbarg
Elektra rettend ihren Bruder; Strophius,
Des Vaters Schwäher[1], nahm ihn willig auf,
Erzog ihn neben seinem eignen Sohne,
Der, Pylades genannt, die schönsten Bande
Der Freundschaft um den Angekommnen knüpfte.
Und wie sie wuchsen, wuchs in ihrer Seele
Die brennende Begier, des Königs Tod
Zu rächen. Unversehen, fremd gekleidet[2],
Erreichen sie Mycen, als brächten sie
Die Trauernachricht von Orestens Tode
Mit seiner Asche. Wohl empfänget sie
Die Königin; sie treten in das Haus.
Elektren giebt Orest sich zu erkennen;
Sie bläs't der Rache Feuer in ihm auf[3],
Das in der Mutter heil'ger Gegenwart
In sich zurückgebrannt war[4]. Stille führt
Sie ihn zum Orte, wo sein Vater fiel,
Wo eine alte leichte Spur des frech
Vergoßnen Blutes oft gewaschnen Boden[5]
Mit blassen, ahnungsvollen[6] Streifen färbte.
Mit ihrer Feuerzunge schilderte
Sie jeden Umstand der verruchten That,
Ihr knechtisch-elend durchgebrachtes Leben,
Den Uebermuth der glücklichen Verräther,
Und die Gefahren, die nun der Geschwister

1. Schwäher = Schwiegervater, est pris dans le sens de Schwager.
2. Fremd gekleidet, cachés sous un déguisement.
3. Sie bläs't...auf, elle attise en lui le feu de la vengeance.
4. In sich zurückgebrannt war, s'était assoupi. Gœthe suit la version adoptée par Sophocle dans sa tragédie d'*Électre*. Dans les *Choéphores* d'Eschyle, Oreste revient à Argos avec le projet bien arrêté de tuer Clytemnestre.
5. Remarquer la suppression de l'article den devant Boden.
6. Ahnungsvollen (mystérieuses), sinistres, c'est-à-dire qui font pressentir un terrible châtiment.

Von einer stiefgewordnen[1] Mutter warteten.
Hier drang sie jenen alten Dolch[2] ihm auf,
Der schon in Tantal's Hause grimmig wüthete.
Und Klytämnestra fiel durch Sohnes-Hand.

Iphigenie.

Unsterbliche, die ihr den reinen Tag
Auf immer neuen Wolken selig lebet[3],
Habt ihr nur darum mich so manches Jahr
Von Menschen abgesondert, mich so nah
Bei euch gehalten, mir die kindliche
Beschäftigung, des heil'gen Feuers Gluth
Zu nähren, aufgetragen, meine Seele
Der Flamme gleich in ew'ger, frommer[4] Klarheit
Zu euern Wohnungen hinaufgezogen,
Daß ich nur meines Hauses Gräuel später
Und tiefer fühlen sollte? — Sage mir
Vom Unglücksel'gen! Sprich mir von Orest!

Orest.

O könnte man[5] von seinem Tode sprechen!
Wie gährend[6] stieg aus der Erschlagnen Blut
Der Mutter Geist
Und ruft der Nacht uralten Töchtern[7] zu:
„Laßt nicht den Muttermörder entfliehn!
Verfolgt den Verbrecher! Euch ist er geweiht!"

---

1. **Stiefgewordenen = zur Stiefmutter gewordenen, devenue une marâtre. Le mot stief n'existe que dans des mots composés; Gœthe a formé stiefgeworden à l'exemple de stiefgesinnt.**

2. **Cet antique poignard est celui qui a servi aux fils de Pélops pour frapper Chrysippe, à Atrée pour tuer les enfants de Thyeste et son propre fils, à Hippodamie pour se tuer elle-même. — Sie drang ihm...auf (elle lui imposa), elle lui mit en main..., elle l'arma de...**

3. **Den reinen Tag selig lebet, vivez heureux et sans trouble. Den Tag leben forme un de ces latinismes dont les exemples sont assez nombreux chez les auteurs allemands : einen Tod sterben, einen Kampf kämpfen, eine Schlacht schlagen. De même, en français : dormir son sommeil, combattre le bon combat, etc.**

4. **Frommer = heiliger.**

5. **Könnte man, forme optative : que ne peut-on... !**

6. **Wie gährend, comme par l'effet d'une étrange fermentation.**

7. **« Nous sommes les lugubres enfants de la Nuit », dit Eschyle (*Euménides*).**

Sie horchen auf, es schaut ihr hohler[1] Blick
Mit der Begier des Adlers um sich her,
Sie rühren sich in ihren schwarzen Höhlen,
Und aus den Winkeln schleichen die Gefährten,
Der Zweifel und die Reue, leis' herbei.
Vor ihnen steigt ein Dampf vom Acheron;
In seinen Wolkenkreisen wälzet sich
Die ewige Betrachtung des Gescheh'nen
Verwirrend um des Schuld'gen Haupt umher[2],
Und sie[3], berechtigt zum Verderben, treten
Der gottbesä'ten[4] Erde schönen Boden,
Von dem ein alter Fluch sie längst verbannte.
Den Flüchtigen verfolgt ihr schneller Fuß;
Sie geben nur, um neu zu schrecken, Rast.

Iphigenie.

Unseliger, du bist in gleichem Fall,
Und fühlst, was er, der arme Flüchtling, leidet!

Orest.

Was sagst du mir? Was wähnst du gleichen Fall?

Iphigenie.

Dich drückt ein Brudermord wie jenen; mir
Vertraute dieß dein jüngster Bruder schon.

Orest.

Ich kann nicht leiden, daß du, große Seele,
Mit einem falschen Wort betrogen werdest.
Ein lügenhaft Gewebe knüpf' ein Fremder
Dem Fremden, sinnreich und der List gewohnt[5],

1. Hohler (creux), sinistre.
2. In seinen...umher, dans ses mobiles spirales se déroule l'éternelle contemplation du crime accompli, qui tourbillonne autour de la tête du coupable et qui trouble son esprit. Verwirrend rappelle le φρενοδαλής d'Eschyle, que Schiller, dans les *Grues d'Ibycus*, rend par besinnungraubend.
3. Sie, elles, c'est-à-dire les Furies.
4. Gottbesä'ten (ensemencée par les dieux), bénie des dieux.
5. Sinnreich und der List gewohnt se rapportent de ein Fremder.

Zur Falle vor die Füße; zwischen uns
Sei Wahrheit!
Ich bin Orest! und dieses schuld'ge Haupt
Senkt nach der Grube sich und sucht den Tod;
In jeglicher Gestalt sei er willkommen!
Wer du auch seist, so wünsch' ich Rettung dir
Und meinem Freunde; mir wünsch' ich sie nicht.
Du scheinst hier wider Willen zu verweilen;
Erfindet Rath zur Flucht und laßt mich hier!
Es stürze mein entseelter Leib vom Fels[1],
Es rauche bis zum Meer hinab mein Blut,
Und bringe Fluch dem Ufer der Barbaren[2]!
Geht ihr, daheim im schönen Griechenland
Ein neues Leben freundlich anzufangen[3]!

(Er entfernt sich.)

Iphigenie.

So steigst du denn, Erfüllung[4], schönste Tochter
Des größten Vaters, endlich zu mir nieder!
Wie ungeheuer steht dein Bild vor mir!
Kaum reicht mein Blick dir an die Hände, die,
Mit Frucht und Segenskränzen angefüllt,
Die Schätze des Olympus niederbringen.
Wie man den König an dem Uebermaaß
Der Gaben kennt — denn ihm muß wenig scheinen,
Was Tausenden schon Reichthum ist — so kennt
Man euch, ihr Götter, an gesparten, lang

---

1. D'après Euripide, les victimes étaient précipitées dans la mer, du haut du rocher sur lequel était bâti le temple de Diane.

2. Parce qu'ils auront violé la sainte loi de l'hospitalité.

3. En révélant son nom par amour de la vérité, Oreste obéit à un sentiment plus louable que dramatique. Euripide procède tout autrement. En apprenant d'Oreste, qui est encore un inconnu pour elle, que son frère est en vie, Iphigénie veut charger l'un des deux étrangers d'un message pour ce frère qu'elle croyait mort; en récompense de ce service, le messager sera épargné. Elle va confier sa lettre à Oreste; mais celui-ci refuse de laisser mourir Pylade, et alors commence un long combat de générosité entre les deux amis. Pylade finit par céder aux prières de son ami et reçoit la lettre des mains d'Iphigénie. Dès lors tout s'explique; le frère et la sœur se reconnaissent. Iphigénie réussit à tromper Thoas et à ramener Oreste et Pylade dans leur patrie en emportant la statue de Diane.

4. Erfüllung (accomplissement, réalisation), Fortune.

Und weise zubereiteten Geschenken.
Denn ihr allein wißt, was uns frommen kann,
Und schaut der Zukunft ausgedehntes Reich,
Wenn jedes Abends Stern- und Nebelhülle
Die Aussicht uns verdeckt[1]. Gelassen hört
Ihr unser Flehn, das um Beschleunigung
Euch kindisch bittet; aber eure Hand
Bricht unreif nie die goldnen Himmelsfrüchte;
Und wehe dem, der, ungeduldig sie
Ertrotzend, saure Speise sich zum Tod
Genießt. O laßt das lang erwartete,
Noch kaum gedachte Glück nicht, wie der Schatten
Des abgeschiednen Freundes[2], eitel mir
Und dreifach schmerzlicher vorübergehn!

Orest (tritt wieder zu ihr).

Rufst du die Götter an für dich und Pylades,
So nenne meinen Namen nicht mit euerm!
Du rettest den Verbrecher nicht, zu dem
Du dich gesellst, und theilest Fluch und Noth[3].

Iphigenie.

Mein Schicksal ist an deines fest gebunden.

Orest.

Mit nichten! Laß allein und unbegleitet
Mich zu den Todten gehn. Verhülltest du
In deinen Schleier selbst den Schuldigen,
Du birgst ihn nicht vor'm Blick der Immerwachen[4],
Und deine Gegenwart, du Himmlische,
Drängt sie nur seitwärts und verscheucht sie nicht.

---

1. Wenn....verdeckt, tandis que chaque soir le voile brumeux de la nuit étoilée nous cache la vue du lendemain. Gœthe exprime une idée semblable dans *Hermann et Dorothée* (V, 69) :

Die Wünsche verhüllen uns selbst das Gewünschte.

2. Gœthe avait dit en prose : wie das Gespenst eines geschiednen Geliebten.
3. Noth = Unglück.
4. Die Immerwachen, les déesses qui veillent toujours, c'est-à-dire les Furies.

Sie dürfen mit den eh'rnen[1] frechen Füßen
Des heil'gen Waldes Boden nicht betreten;
Doch hör' ich aus der Ferne hier und da
Ihr gräßliches Gelächter. Wölfe harren
So um den Baum, auf den ein Reisender
Sich rettete. Da draußen ruhen sie
Gelagert; und verlass' ich diesen Hain,
Dann steigen sie, die Schlangenhäupter[2] schüttelnd,
Von allen Seiten Staub erregend, auf
Und treiben ihre Beute vor sich her.

Iphigenie.

Kannst du, Orest, ein freundlich Wort vernehmen?

Orest.

Spar'es für einen Freund der Götter auf!

Iphigenie.

Sie geben dir zu neuer Hoffnung Licht.

Orest.

Durch Rauch und Qualm seh' ich den matten Schein
Des Todtenflusses[3] mir zur Hölle leuchten.

Iphigenie.

Hast du Elektren, Eine Schwester nur?

Orest.

Die Eine kannt' ich; doch die ält'ste nahm
Ihr gut Geschick, das uns so schrecklich schien,
Bei Zeiten aus dem Elend unsres Hauses.
O laß die Fragen, und geselle dich

1. Ehern, d'airain, c'est-à-dire infatigables. Dans la tragédie d'Electre, Sophocle appelle les Furies les déesses « aux pieds d'airain ».
2. Die Schlangenhäupter, leur chevelure de serpents.
3. Der Todtenfluß, le fleuve de la mort, l'Achéron, qu'il fallait traverser pour arriver aux enfers.

Nicht auch zu den Erinnyen[1]! sie blasen
Mir schadenfroh[2] die Asche von der Seele,
Und leiden nicht, daß sich die letzten Kohlen
Von unsres Hauses Schreckensbrande still
In mir verglimmen[3]. Soll die Gluth denn ewig,
Vorsätzlich angefacht, mit Höllenschwefel
Genährt, mir auf der Seele marternd brennen[4]?

Iphigenie.

Ich bringe süßes Rauchwerk in die Flamme
O laß den reinen Hauch der Liebe dir
Die Gluth des Busens leise wehend kühlen!
Orest, mein Theurer, kannst du nicht vernehmen?
Hat das Geleit der Schreckensgötter[5] so
Das Blut in deinen Adern aufgetrocknet?
Schleicht, wie vom Haupt der gräßlichen Gorgone[6],
Versteinernd dir ein Zauber durch die Glieder?
O wenn vergoßnen Mutterblutes Stimme
Zur Höll' hinab mit dumpfen Tönen ruft,
Soll nicht der reinen Schwester Segenswort
Hülfreiche Götter vom Olympus rufen?

Orest.

Es[7] ruft! es ruft! So willst du mein Verderben?
Verbirgt in dir sich eine Rachegöttin?
Wer bist du, deren Stimme mir entsetzlich
Das Innerste in seinen Tiefen wendet[8]?

---

1. C'est-à-dire ne me tourmente pas, comme elles, en m'adressant ces questions qui me sont si pénibles.
2. Schadenfroh, avec une joie cruelle.
3. Still...verglimmen, se consument tranquillement en moi.
4. Mir...brennen, consumer mon âme en la torturant.
5. Die Schreckensgötter, les divinités terribles.
6. Les trois Gorgones, qu'Hésiode nomme Méduse, Euryale et Sthéno, changeaient en pierres ceux qui les regardaient.
7. Es, c'est-à-dire das Mutterblut.
8. Mir das Innerste...wendet, bouleverse mon cœur jusque dans ses repris les plus cachés.

Iphigenie.

Es zeigt sich dir im tiefsten Herzen an:
Orest, ich bin's! Sieh Iphigenien!
Ich lebe!

Orest.

Du!

Iphigenie.

Mein Bruder!

Orest.

Laß! Hinweg!
Ich rathe dir, berühre nicht die Locken!
Wie von Kreusa's[1] Brautkleid zündet sich
Ein unauslöschlich Feuer von mir fort.
Laß mich! Wie Hercules[2] will ich Unwürd'ger
Den Tod voll Schmach, in mich verschlossen, sterben.

Iphigenie.

Du wirst nicht untergehn! O daß ich nur
Ein ruhig Wort von dir vernehmen könnte!
O löse meine Zweifel, laß des Glückes,
Des lang erflehten, mich auch sicher werden.
Es wälzet sich ein Rad von Freud' und Schmerz
Durch meine Seele[3]. Von dem fremden Manne
Entfernet mich ein Schauer; doch es reißt
Mein Innerstes gewaltig mich zum Bruder.

Orest.

Ist hier Lyäens Tempel[4]? und ergreift

---

1. Créuse épousa Jason après qu'il eut répudié Médée. Celle-ci fit mourir sa rivale par le moyen d'une robe empoisonnée qu'elle lui envoya.

2. Hercule, consumé par le poison que renfermait la tunique de Nessus, dont il s'était revêtu, mit fin à ses souffrances en se brûlant sur un bûcher. La transition du souvenir de la robe nuptiale de Créuse à celui de la tunique de Nessus est toute naturellle.

3. Es wälzt...Seele, la joie et la douleur se succèdent dans mon âme comme les tours d'une roue.

4. Ist...Tempel? Suis-je dans le temple de Bacchus? Comme on le sait, les

Unbändig heil'ge Wuth die Priesterin?

Iphigenie.

O höre mich! O sieh mich an, wie mir
Nach einer langen Zeit das Herz sich öffnet
Der Seligkeit, dem Liebsten, was die Welt
Noch für mich tragen kann, das Haupt zu küssen,
Mit meinen Armen, die den leeren Winden
Nur ausgebreitet waren, dich zu fassen!
O laß mich! laß mich! denn es quillet heller
Nicht vom Parnaß die ew'ge Quelle sprudelnd
Von Fels zu Fels in's goldne Thal hinab,
Wie Freude mir vom Herzen wallend fließt,
Und wie ein selig Meer mich rings umfängt[1].
Orest! Orest! Mein Bruder!

Orest.

Schöne Nymphe[2],
Ich traue dir und deinem Schmeicheln nicht.
Diane fordert strenge[3] Dienerinnen
Und rächet das entweihte Heiligthum.
Entferne deinen Arm von meiner Brust!
Und wenn du einen Jüngling rettend lieben,
Das schöne Glück ihm zärtlich bieten willst,
So wende meinem Freunde dein Gemüth[4],
Dem würd'gern Manne, zu. Er irrt umher
Auf jenem Felsenpfade; such' ihn auf,
Weis' ihn zurecht und schone meiner!

Iphigenie.

Fasse

prêtresses de Bacchus ou bacchantes célébraient les mystères de leur dieu au milieu de transports frénétiques.

1. Denn es...umfängt, car la source éternelle qui jaillit du Parnasse et descend de rocher en rocher dans la fertile et riante vallée, n'est pas plus pure que la joie qui déborde de mon âme et qui m'inonde comme un océan de bonheur.

2. Oreste, toujours obsédé par le remords, ne voit dans les transports de sa sœur qu'une ardeur coupable et la rappelle à ses devoirs de prêtresse.

3. Strenge, austères.

4. So wende...Gemüth, donne ton cœur à mon ami.

Dich, Bruder, und erkenne die Gesundne!
Schilt einer Schwester reine Himmelsfreude
Nicht unbesonnene, strafbare Lust!
O nehmt den Wahn ihm von dem starren Auge[1],
Daß uns der Augenblick der höchsten Freude
Nicht dreifach elend mache! Sie ist hier,
Die längst verlor'ne Schwester. Vom Altar
Riß mich die Göttin weg und rettete
Hierher mich in ihr eigen Heiligthum.
Gefangen bist du, dargestellt zum Opfer,
Und findest in der Priesterin die Schwester.

Orest.

Unselige! So mag die Sonne denn
Die letzten Gräuel unsres Hauses sehn!
Ist nicht Elektra hier? damit auch sie
Mit uns zu Grunde gehe, nicht ihr Leben
Zu schwererem Geschick und Leiden friste!
Gut, Priesterin! ich folge zum Altar :
Der Brudermord[2] ist hergebrachte Sitte
Des alten Stammes; und ich danke, Götter,
Daß ihr mich ohne Kinder auszurotten
Beschlossen habt. Und laß dir rathen, habe
Die Sonne nicht zu lieb und nicht die Sterne[3];
Komm', folge mir in's dunkle Reich hinab!
Wie sich vom Schwefelpfuhl erzeugte Drachen,
Bekämpfend die verwandte Brut, verschlingen,
Zerstört sich selbst das wüthende Geschlecht;
Komm' kinderlos und schuldlos mit hinab!
Du siehst mich mit Erbarmen an? Laß ab!
Mit solchen Blicken suchte Klytämnestra

1. O nehmt. Suppléer ihr Götter. O dieux, faites tomber le bandeau qui cou ses yeux aveuglés. Der Wahn, l'illusion, l'aveuglement.
2. Voir acte I, scène 3.
3. On retrouve la même pensée dans *Hermann et Dorothée* (chant IX, vers 288-289)

Heilig sei dir der Tag; doch schätze das Leben nicht höher
Als ein anderes Gut, und alle Güter sind trüglich.

Sich einen Weg nach ihres Sohnes Herzen[1];
Doch sein geschwungner Arm traf ihre Brust.
Die Mutter fiel! — Tritt auf, unwill'ger Geist!
Im Kreis geschlossen tretet an, ihr Furien,
Und wohnet dem willkommnen Schauspiel bei,
Dem letzten, gräßlichsten, das ihr bereitet!
Nicht Haß und Rache schärfen ihren Dolch;
Die liebevolle Schwester wird zur That
Gezwungen. Weine nicht! Du hast nicht Schuld.
Seit meinen ersten Jahren hab' ich nichts
Geliebt, wie ich dich lieben könnte, Schwester.
Ja, schwinge deinen Stahl, verschone nicht,
Zerreiße diesen Busen, und eröffne
Den Strömen, die hier sieden, einen Weg!

(Er sinkt in Ermattung.)

Iphigenie.

Allein zu tragen dieses Glück und Elend
Vermag ich nicht. — Wo bist du, Pylades?
Wo find' ich deine Hülfe, theurer Mann?

(Sie entfernt sich suchend.)

SCÈNE II.

Orest

(aus seiner Betäubung erwachend und sich aufrichtend)

Noch Einen[2]! reiche mir aus Lethe's Fluthen
Den letzten kühlen Becher der Erquickung!
Bald ist der Krampf des Lebens aus dem Busen
Hinweggespült[3], bald fließet still[4] mein Geist,

---

1. On trouve dans ces deux vers la double inspiration d'Eschyle et de Sophocle : « Arrête, ô mon fils! respecte, cher enfant, ce sein sur lequel tu t'endormis tant de fois, où tes lèvres sucèrent le lait nourricier. » (Eschyle, *Les Choéphores*.)
« O mon fils, mon enfant, aie pitié de celle qui t'a enfanté. » (Sophocle, *Électre*.)

2. Noch Einen, sous-entendre Becher.

3. Bald...hinweggespült, bientôt la vie aura cessé de tressaillir dans mon sein. Hinwegspülen, emporter, entraîner, en parlant de l'eau.

4. Fließet still (coulera doucement), sera doucement emporté.

Der Quelle des Vergessens hingegeben,
Zu euch, ihr Schatten, in die ew'gen Nebel.
Gefällig laßt in eurer Ruhe sich
Den umgetriebnen Sohn der Erde laben! —
Welch ein Gelispel hör' ich in den Zweigen,
Welch ein Geräusch aus jener Dämm'rung säuseln[1]?
Sie[2] kommen schon, den neuen Gast zu sehn!
Wer ist die Schaar, die herrlich mit einander
Wie ein versammelt Fürstenhaus sich freut?
Sie gehen friedlich, Alt' und Junge, Männer
Mit Weibern; göttergleich und ähnlich scheinen
Die wandelnden Gestalten[3]. Ja, sie sind's,
Die Ahnherrn meines Hauses. — Mit Thyesten
Geht Atreus in vertraulichen Gesprächen;
Die Knaben schlüpfen scherzend um ihn her.
Ist keine Feindschaft hier mehr unter euch?
Verlosch die Rache wie das Licht der Sonne?
So bin auch ich willkommen, und ich darf
In euern feierlichen Zug mich mischen.

Willkommen, Väter! euch grüßt Orest[4],
Von euerm Stamme der letzte Mann;
Was ihr gesä't, hat er geerntet:
Mit Fluch beladen, stieg er herab.
Doch leichter trägt sich hier jede Bürde:
Nehmt ihn, o nehmt ihn in euern Kreis! —
Dich, Atreus, ehr' ich, auch dich Thyesten:
Wir sind hier alle der Feindschaft los. —
Zeigt mir den Vater, den ich nur Einmal

1. Welch...säuseln, quel murmure entends-je sortir de ce crépuscule?
2. Sie, ils, c'est-à-dire les habitants du sombre empire.
3. Göttergleich...Gestalten, on disait que ces grandes figures qui vont et qui viennent ressemblent aux dieux et se ressemblent entre elles.
4. « La démence d'Oreste n'est plus qu'une sorte de pieuse vision de la béatitude éternelle; et ce n'est plus dans les enfers qu'il se voit descendu, c'est dans un élysée fort contraire à toutes les traditions de la fable, car Atrée s'y entretient familièrement avec Thyeste, leurs enfants se jouent en riant autour d'eux. » (Saint-Marc Girardin, *Cours de littérature dramatique*, t. II, p. 129.)

Im Leben sah! — Bist du's, mein Vater?
Und führst die Mutter vertraut mit dir!
Darf Klytämnestra die Hand dir reichen,
So darf Orest auch zu ihr treten.
Ich darf ihr sagen : Sieh deinen Sohn! —
Seht euern Sohn! heißt ihn willkommen!
Auf Erden war in unserm Hause
Der Gruß des Mordes gewisse Losung,
Und das Geschlecht des alten Tantal's
Hat seine Freuden jenseits der Nacht.
Ihr ruft : Willkommen! und nehmt mich auf.
O führt zum Alten, zum Ahnherrn mich!
Wo ist der Alte? daß ich ihn sehe,
Das theure Haupt, das vielverehrte,
Das mit den Göttern zu Rathe saß.
Ihr scheint zu zaudern, euch wegzuwenden?
Was ist es? Leidet der Göttergleiche?
Weh mir! es haben die Uebermächt'gen
Der Heldenbrust grausame Qualen
Mit eh'rnen Ketten fest aufgeschmiedet[1].

SCÈNE III.

Orest, Iphigenie, Pylades.

Orest.

Seid ihr auch schon herabgekommen?
Wohl, Schwester, dir! Noch fehlt Elektra!
Ein güt'ger Gott send' uns die Eine
Mit sanften Pfeilen auch schnell herab[2]!

1. Es haben...aufgeschmiedet, les dieux, abusant de leur puissance, font souffrir au héros de cruels tourments, qui étreignent son cœur comme avec des chaines d'airain. — Il est évident qu'il ne s'agit pas ici de la soif et de la faim qui consument Tantale. Certains auteurs, parmi lesquels se trouve Euripide, le montrent en proie à une terreur perpétuelle, causée par une pierre suspendue au-dessus de sa tête.

2. Mit sanften Pfeilen, de ses traits les plus doux. Gœthe emploie l'express on

Dich, armer Freund, muß ich bedauern!
Komm' mit, komm' mit, zu Pluto's Thron,
Als neue Gäste den Wirth zu grüßen!

Iphigenie.

Geschwister[1], die ihr an dem weiten Himmel
Das schöne Licht bei Tag und Nacht herauf
Den Menschen bringet, und den Abgeschiednen
Nicht leuchten dürfet, rettet uns Geschwister[2]!
Du liebst, Diane, deinen holden Bruder
Vor allem, was dir Erd' und Himmel bietet,
Und wendest dein jungfräulich Angesicht
Nach seinem ew'gen Lichte sehnend still[3].
O laß den Einz'gen[4], Spätgefundnen mir
Nicht in der Finsterniß des Wahnsinns rasen!
Und ist dein Wille, da du hier mich bargst,
Nunmehr vollendet, willst du mir durch ihn
Und ihm durch mich die sel'ge Hülfe geben[5],
So lös' ihn von den Banden jenes Fluchs,
Daß nicht die theure Zeit der Rettung schwinde.

Pylades.

Erkennst du uns und diesen heil'gen Hain
Und dieses Licht, das nicht den Todten leuchtet?
Fühlst du den Arm des Freundes und der Schwester,

d'Homère; d'après celui-ci, les hommes qui meurent brusquement, sans violence extérieure, succombent sous les traits d'Apollon ou de Diane. Voir l'*Odyssée*, III, 279 ss. et XI, 172.

1. Geschwister (frère et sœur), enfants de Jupiter et de Latone (Apollon et Diane).

2. Geschwister, qui sommes frère et sœur comme vous.

3. Und wendest...still, et, dans le silence des nuits, tu tournes avec amour ta face virginale vers sa lumière éternelle.

4. Den Einz'gen, ce frère unique. Toute cette prière d'Iphigénie est plus éloquente que celle qu'Euripide fait adresser par son héroïne à la sœur d'Apollon : « O fille de Latone », dit le poète grec, « sauve ta prêtresse ; transporte-moi en Grèce, loin de ce pays barbare, et pardonne-moi de ravir ton image. Toi aussi, tu aimes ton frère, ô déesse; songe que je n'aime pas moins ceux qui sont nés du même sang que moi. »

5. Willst...geben, si tu veux nous prêter ton secours divin et nous sauver l'un par l'autre.

Die dich noch fest, noch lebend halten? Fass'
Uns kräftig an; wir sind nicht leere Schatten.
Merk' auf mein Wort! Vernimm es! Raffe dich
Zusammen! Jeder Augenblick ist theuer,
Und unf're Rückkehr hängt an zarten Fäden[1],
Die, scheint es, eine günst'ge Parze spinnt.

Orest (zu Iphigenien).

Laß mich zum erstenmal mit freiem Herzen
In deinen Armen reine Freude haben!
Ihr Götter, die mit flammender Gewalt
Ihr schwere Wolken aufzuzehren wandelt,
Und gnädig ernst den lang erflehten Regen
Mit Donnerstimmen und mit Windesbrausen
In wilden Strömen auf die Erde schüttet[2],
Doch bald der Menschen grausendes Erwarten
In Segen auflöf't und das bange Staunen
In Freudeblick und lauten Dank verwandelt,
Wenn in den Tropfen frischerquickter Blätter
Die neue Sonne tausendfach sich spiegelt,
Und Iris freundlich bunt mit leichter Hand
Den grauen Flor der letzten Wolken trennt[3]! —
O laßt mich auch[4] an meiner Schwester Armen,
An meines Freundes Brust, was ihr mir gönnt,
Mit vollem Dank genießen und behalten!
Es löset sich der Fluch, mir sagt's das Herz.
Die Eumeniden ziehn, ich höre sie,
Zum Tartarus und schlagen hinter sich
Die eh'rnen Thore fernabdonnernd[5] zu.

---

1. Hängt an...Fäden, est suspendu à des fils légers.
2. Ihr Götter...schüttet, ô dieux, vous qui volez à travers l'espace pour chasser les épais nuages grâce à la puissance de vos feux, vous dont l'intelligente bonté verse sur la terre, en torrents impétueux, au milieu des grondements de la foudre et des vents, la pluie qu'appelaient depuis longtemps les supplications des hommes.
3. Und Iris...trennt, et que l'aimable Iris aux vives couleurs écarte, d'une main légère, le voile gris des derniers nuages.
4. An pour in est une faute qui s'est perpétuée dans toutes les éditions de cette tragédie.
5. Fernabdonnernd, avec le bruit du tonnerre lointain.

Die Erde dampft[1] erquickenden Geruch
Und ladet mich auf ihren Flächen ein,
Nach' Lebensfreud' und großer That zu jagen[2].

Pylades.

Versäumt die Zeit nicht, die gemessen ist!
Der Wind, der unsre Segel schwellt, erbringe
Erst unsre volle Freude zum Olymp.
Kommt! Es bedarf hier schnellen Rath und Schluß[3].

---

1. Dampft, exhale.
2. Und ladet...jagen, et m'offre ses vastes champs en m'invitant à conquérir les joies de la vie et à faire de grandes choses.
3. Schluß = Entschluß.

ACTE IV.

SCÈNE I.

Iphigenie (allein

Denken die Himmlischen
Einem der Erdgebor'nen
Viele Verwirrungen zu[1],
Und bereiten sie ihm
Von der Freude zu Schmerzen
Und von Schmerzen zur Freude
Tief erschütternden Uebergang:
Dann erziehen sie ihm
In der Nähe der Stadt,
Oder am fernen Gestade,
Daß in Stunden der Noth
Auch die Hülfe bereit sei,
Einen ruhigen[2] Freund.
O segnet, Götter, unsern Pylades,
Und was er immer unternehmen mag!
Er ist der Arm des Jünglings in der Schlacht,
Des Greises leuchtend Aug'[3] in der Versammlung:
Denn seine Seel' ist stille; sie bewahrt
Der Ruhe heil'ges, unerschöpftes Gut,
Und den Umhergetriebnen[4] reichet er
Aus ihren Tiefen Rath und Hülfe. Mich
Riß er vom Bruder los, den staunt' ich an
Und immer wieder an, und konnte mir

1. Zudenken, réserver.
2. Ruhigen (calme), sûr de lui-même.
3. Das leuchtende Auge, l'œil lumineux (d'intelligence).
4. Den Umhergetriebenen, à ceux qui flottent dans l'incertitude

Das Glück nicht eigen machen[1], ließ ihn nicht
Aus meinen Armen los, und fühlte nicht
Die Nähe der Gefahr, die uns umgiebt.
Jetzt gehn sie, ihren Anschlag auszuführen,
Der See zu, wo das Schiff mit den Gefährten,
In einer Bucht versteckt, auf's Zeichen lauert,
Und haben kluges Wort mir in den Mund
Gegeben, mich gelehrt, was ich dem König
Antworte[2], wenn er sendet und das Opfer
Mir dringender gebietet. Ach! ich sehe wohl,
Ich muß mich leiten lassen wie ein Kind.
Ich habe nicht gelernt zu hinterhalten[3],
Noch jemand etwas abzulisten. Weh!
O weh der Lüge! sie befreiet nicht,
Wie jedes andre wahrgesprochne Wort,
Die Brust[4]; sie macht uns nicht getrost, sie ängste
Den, der sie heimlich schmiedet, und sie kehrt,
Ein losgedrückter Pfeil, von einem Gotte
Gewendet und versagend[5], sich zurück
Und trifft den Schützen. Sorg' auf Sorge schwankt
Mir durch die Brust. Es greift die Furie
Vielleicht den Bruder auf dem Boden wieder
Des ungeweihten Ufers[6] grimmig an.
Entdeckt man sie vielleicht? Mich dünkt, ich höre
Gewaffnete sich nahen! — Hier! — Der Bote
Kommt von dem Könige mit schnellem Schritt.
Es schlägt mein Herz, es trübt sich meine Seele,
Da ich des Mannes Angesicht erblicke,
Dem ich mit falschem Wort begegnen soll.

---

1. Mir das Glück eigen machen, croire à la réalité de mon bonheur.
2. Antworte = antworten soll.
3. Zu hinterhalten = zu heucheln, à feindre, à dissimuler.
4. Die Brust befreien (délivrer la poitrine), soulager le cœur.
5. Versagend, qui refuse d'aller au but.
6. Des ungeweihten Ufers, de la partie non consacrée du rivage (par opposition au temple et à son enceinte, où les Furies n'avaient pas le droit de pénétrer).

SCÈNE II.

Iphigenie, Arkas.

Arkas.

Beschleunige das Opfer, Priesterin,
Der König wartet und es harrt das Volk[1].

Iphigenie.

Ich folgte[2] meiner Pflicht und deinem Wink,
Wenn unvermuthet nicht ein Hinderniß
Sich zwischen mich und die Erfüllung stellte.

Arkas.

Was ist's, das den Befehl des Königs hindert?

Iphigenie.

Der Zufall, dessen wir nicht Meister sind.

Arkas.

So sage mir's, daß ich's ihm schnell vermelde!
Denn er beschloß bei sich der Beiden Tod.

Iphigenie.

Die Götter haben ihn noch nicht beschlossen.
Der ält'ste dieser Männer trägt die Schuld
Des nahverwandten Bluts, das er vergoß[3].
Die Furien verfolgen seinen Pfad,
Ja, in dem innern Tempel faßte selbst
Das Uebel ihn, und seine Gegenwart
Entheiligte die reine Stätte. Nun
Eil' ich mit meinen Jungfrau'n, an dem Meere
Der Göttin Bild mit frischer Welle netzend,

---

1. Es harrt das Volk, le peuple est impatient.
2. Folgte est à l'imparfait du subjonctif.
3. Trägt...vergoß, expie le crime d'avoir versé le sang d'un proche parent.

Geheimnißvolle Weihe zu begehen [1].
Es störe niemand unsern stillen Zug!

Arkas.

Ich melde dieses neue Hinderniß
Dem Könige geschwind; beginne du
Das heil'ge Werk nicht eh', bis er's erlaubt!

Iphigenie.

Dieß ist allein der Priest'rin überlassen.

Arkas.

Solch seltnen Fall soll auch der König wissen.

Iphigenie.

Sein Rath wie sein Befehl verändert nichts.

Arkas.

Oft wird der Mächtige zum Schein [2] gefragt.

Iphigenie.

Erdringe nicht [3], was ich versagen sollte!

Arkas.

Versage nicht, was gut und nützlich ist!

Iphigenie.

Ich gebe nach, wenn du nicht säumen willst.

Arkas.

Schnell bin ich mit der Nachricht in dem Lager,
Und schnell mit seinen Worten hier zurück.
O könnt' ich ihm noch eine Botschaft bringen,
Die alles löf'te, was uns jetzt verwirrt [4]!
Denn du hast nicht des Treuen Rath geachtet.

---

1. Geheimnißvolle...begehen, pour accomplir une purification mystérieuse.
2. Zum Schein, pour la forme.
3. Erdringe nicht, n'insiste pas pour obtenir.
4. Die alles...verwirrt, qui mettrait fin à toutes les complications du moment.

Iphigenie.

Was ich vermochte, hab' ich gern gethan.

Arkas.

Noch änderst du den Sinn zur rechten Zeit[1].

Iphigenie.

Das steht nun einmal nicht in unsrer Macht.

Arkas.

Du hältst[2] unmöglich, was dir Mühe kostet.

Iphigenie.

Dir scheint es möglich, weil der Wunsch dich trügt.

Arkas.

Willst du dennn alles so gelassen wagen?

Iphigenie.

Ich hab' es[3] in der Götter Hand gelegt.

Arkas.

Sie pflegen Menschen menschlich[4] zu erretten.

Iphigenie.

Auf ihren Fingerzeig[5] kommt alles an.

Arkas.

Ich sage dir, es liegt in deiner Hand.
Des Königs aufgebrachter Sinn[6] allein
Bereitet diesen Fremden bittern Tod.
Das Heer entwöhnte längst vom harten Opfer
Und von dem blut'gen Dienste sein Gemüth.
Ja, mancher, den ein widriges Geschick

1. Noch änderst... Zeit, tu changeras encore d'avis en temps utile.
2. Du hältst. Suppléer für.
3. Es = mein Schicksal.
4. Menschlich, par des moyens humains.
5. Fingerzeig = Wink, dans le sens de Wille.
6. Der aufgebrachte Sinn, l'irritation.

An fremdes Ufer trug, empfand es selbst,
Wie göttergleich dem armen Irrenden,
Umhergetrieben[1] an der fremden Gränze,
Ein freundlich Menschenangesicht begegnet.
O, wende nicht von uns, was du vermagst!
Du endest leicht, was du begonnen hast:
Denn nirgends baut die Milde, die herab
In menschlicher Gestalt vom Himmel kommt,
Ein Reich sich schneller, als wo trüb' und wild[2]
Ein neues Volk, voll Leben, Muth und Kraft
Sich selbst und banger Ahnung überlassen,
Des Menschenlebens schwere Bürden trägt.

Iphigenie.

Erschütt're meine Seele nicht, die du
Nach deinem Willen nicht bewegen kannst.

Arkas.

So lang es Zeit ist, schont man weder Mühe
Noch eines guten Wortes Wiederholung.

Iphigenie.

Du machst dir Müh' und mir erregst du Schmerzen;
Vergebens beides: darum laß mich nun!

Arkas.

Die Schmerzen sind's, die ich zu Hülfe rufe;
Denn es sind Freunde; Gutes rathen sie[3].

Iphigenie.

Sie fassen meine Seele mit Gewalt,
Doch tilgen sie den Widerwillen nicht

---

1. Umhergetrieben, errant à l'aventure. Homère emploie dans ce sens ἀλώμενος et πλαζόμενος.
2. Trüb' und wild, dans sa morne et rude existence.
3. Sie rathen Gutes, elles donnent de bons conseils, en ce sens qu'elles nous indiquent ce que nous ne devons pas faire et nous engagent à écouter les protestations de notre conscience.

Arkas.

Fühlt eine schöne Seele Widerwillen
Für eine Wohlthat, die der Edle reicht?

Iphigenie.

Ja, wenn der Edle, was sich nicht geziemt,
Statt meines Dankes mich erwerben will.

Arkas.

Wer keine Neigung fühlt, dem mangelt es
An einem Worte der Entschuld'gung nie.
Dem Fürsten sag' ich an, was hier geschehn.
O, wiederholtest du in deiner Seele
Wie edel er sich gegen dich betrug
Von deiner Ankunft an bis diesen Tag!

SCÈNE III.

Iphigenie (allein).

Von dieses Mannes Rede fühl' ich mir
Zur ungelegnen Zeit das Herz im Busen
Auf einmal umgewendet. Ich erschrecke! —
Denn wie die Fluth, mit schnellen Strömen wachsend,
Die Felsen überspült[1], die in dem Sand
Am Ufer liegen, so bedeckte ganz
Ein Freudenstrom mein Innerstes. Ich hielt
In meinen Armen das Unmögliche[2].
Es schien sich eine Wolke wieder sanft
Um mich zu legen[3], von der Erde mich
Emporzuheben und in jenen Schlummer
Mich einzuwiegen, den die gute Göttin
Um meine Schläfe legte, da ihr Arm

---

1. Ueberspült = bedeckt.
2. L'impossible, c'est-à-dire l'œuvre de ma délivrance, accomplie par mon frère, ce rêve qui est sur le point de se réaliser.
3. Sich um mich legen = mich umhüllen.

Mich rettend faßte. — Meinen Bruder
Ergriff das Herz mit einziger Gewalt:
Ich horchte nur auf seines Freundes Rath;
Nur sie zu retten drang die Seele vorwärts[1].
Und wie den Klippen einer wüsten Insel
Der Schiffer gern den Rücken wendet, so
Lag Tauris hinter mir. Nun hat die Stimme
Des treuen Manns mich wieder aufgeweckt,
Daß ich auch Menschen hier verlasse, mich
Erinnert. Doppelt wird mir der Betrug
Verhaßt[2]. O bleibe ruhig, meine Seele!
Beginnst du nun zu schwanken und zu zweifeln?
Den festen Boden deiner Einsamkeit
Mußt du verlassen! Wieder eingeschifft,
Ergreifen dich die Wellen schaukelnd, trüb'
Und bang verkennst du die Welt und dich[3].

SCÈNE IV.

Iphigenie, Pylades.

Pylades.

Wo ist sie? daß ich ihr mit schnellen Worten
Die frohe Botschaft unsrer Rettung bringe!

Iphigenie.

Du siehst mich hier voll Sorgen und Erwartung
Des sichern Trostes, den du mir versprichst.

Pylades.

Dein Bruder ist geheilt! Den Felsenboden

---

1. Drang vorwärts nur..., n'aspirait qu'à...
2. En prose, Gœthe s'était exprimé à peu près dans les mêmes termes : Jetzt hat dieser Mann meine Gedanken auf das Vergangene geleitet, durch seine Gegenwart wieder erinnert, daß ich auch Menschen hier verlasse, und seine Freundlichkeit macht mir den Betrug zwiefach verhaßt.
3. Trüb'...dich, inquiète et troublée, tu vas ne plus connaître le monde ni te connaître toi-même.

Des ungeweihten Ufers und den Sand
Betraten wir mit fröhlichen Gesprächen;
Der Hain blieb hinter uns, wir merkten's nicht.
Und herrlicher und immer herrlicher
Umloderte der Jugend schöne Flamme
Sein lockig Haupt; sein volles Auge glühte
Von Muth und Hoffnung, und sein freies[1] Herz
Ergab sich ganz der Freude, ganz der Lust,
Dich, seine Retterin, und mich zu retten.

Iphigenie.

Gesegnet seist du, und es möge nie
Von deiner Lippe, die so Gutes sprach,
Der Ton des Leidens und der Klage tönen!

Pylades.

Ich bringe mehr als das; denn schön begleitet,
Gleich einem Fürsten, pflegt das Glück zu nahn.
Auch die Gefährten[2] haben wir gefunden;
In einer Felsenbucht[3] verbargen sie
Das Schiff und saßen traurig und erwartend.
Sie sahen deinen Bruder, und es regten
Sich alle jauchzend, und sie baten dringend,
Der Abfahrt Stunde zu beschleunigen.
Es sehnet jede Faust sich nach dem Ruder[4],
Und selbst ein Wind erhob vom Lande lispelnd,
Von allen gleich bemerkt, die holden Schwingen[5].
Drum laß uns eilen, führe mich zum Tempel,
Laß mich das Heiligthum betreten, laß
Mich unsrer Wünsche Ziel verehrend fassen!
Ich bin allein genug, der Göttin Bild
Auf wohlgeübten[6] Schultern wegzutragen;

1. Freies, délivré de ses tortures.
2. La présence de ces compagnons, ignorée jusqu'à présent, aurait peut-être dû dans l'intérêt de la vérité dramatique, être signalée plus tôt.
3. Eine Felsenbucht, une anfractuosité du rivage.
4. Es sehnet..Ruder, toutes les mains sont impatientes de saisir la rame.
5. Erhob die holden Schwingen, éleva ses ailes bienfaisantes.
6. Wohlgeübten (bien exercées), robustes.

Wie sehn' ich mich nach der erwünschten Last!

(Er geht gegen den Tempel unter den letzten Worten, ohne zu bemerken, daß Iphigenie nicht folgt; endlich kehrt er sich um.)

Du stehst und zauderst! — Sage mir! — Du schweigst!
Du scheinst verworren! Widersetzet sich
Ein neues Unheil unserm Glück? Sag' an!
Hast du dem Könige das kluge Wort
Vermelden lassen, das wir abgeredet[1]?

Iphigenie.

Ich habe, theurer Mann; doch wirst du schelten.
Ein schweigender Verweis war mir dein Anblick!
Des Königs Bote kam, und wie du es
Mir in den Mund gelegt, so sagt' ich's ihm.
Er schien zu staunen, und verlangte dringend,
Die seltne Feier[2] erst dem Könige
Zu melden, seinen Willen zu vernehmen;
Und nun erwart' ich seine Wiederkehr.

Pylades.

Weh uns! Erneuert schwebt nun die Gefahr
Um unsre Schläfe! Warum hast du nicht
In's Priesterrecht dich weislich eingehüllt?

Iphigenie.

Als eine Hülle hab' ich's nie gebraucht.

Pylades.

So wirst du, reine Seele, dich und uns
Zu Grunde richten. Warum dacht' ich nicht
Auf diesen Fall voraus, und lehrte dich,
Auch dieser Ford'rung auszuweichen[3]!

---

1. Das kluge Wort, das wir abgeredet, le prétexte convenu entre nous.
2. Die seltne Feier, la cérémonie extraordinaire, c'est-à-dire la purification de la statue de Diane, souillée par la présence d'un fratricide dans le temple de la déesse.
3. Ausweichen (éviter), éluder.

Iphigenie.

Schilt
Nur mich! Die Schuld ist mein, ich fühl' es wohl;
Doch konnt' ich anders nicht dem Mann begegnen,
Der mit Vernunft und Ernst von mir verlangte,
Was ihm mein Herz als Recht gestehen mußte.

Pylades.

Gefährlicher zieht sich's zusammen [1]; doch auch so
Laß uns nicht zagen, oder unbesonnen
Und übereilt uns selbst verrathen. Ruhig
Erwarte du die Wiederkunft des Boten,
Und dann steh' fest, er bringe, was er will!
Denn solcher Weihung Feier anzuordnen
Gehört der Priesterin und nicht dem König.
Und fordert er, den fremden Mann zu sehn,
Der von dem Wahnsinn schwer belastet ist;
So lehn' es ab, als hieltest du uns beide
Im Tempel wohl verwahrt. So schaff' uns Luft [2],
Daß wir auf's eiligste, den heil'gen Schatz
Dem rauh unwürd'gen [3] Volk entwendend, fliehn.
Die besten Zeichen sendet uns Apoll,
Und eh' wir die Bedingung fromm erfüllen,
Erfüllt er göttlich sein Versprechen schon.
Orest ist frei, geheilt! — Mit dem Befreiten
O führet uns hinüber, günst'ge Winde,
Zur Felseninsel [4], die der Gott bewohnt!
Dann nach Mycen, daß es lebendig werde [5],
Daß von der Asche des verloschnen Herdes
Die Vatergötter fröhlich sich erheben,

---

1. Gefährlicher...zusammen, l'orage devient plus menaçant.
2. Schaff' uns Luft (procure-nous de l'air), fais-nous gagner du temps.
3. Rauh unwürdigen, grossier, indigne de le posséder.
4. Cette île rocheuse ne peut être que Délos, le lieu de naissance d'Apollon et de Diane et l'un des séjours favoris du dieu.
5. Dans ce vers et les suivants Gœthe a paraphrasé éloquemment ce qu'il avait dit en prose : Lebendig wird Mycen und du, o Heilige, wendest durch deine unbescholtene Gegenwart den Segen auf Atreus' Haus zurück.

Und schönes Feuer ihre Wohnungen
Umleuchte! Deine Hand soll ihnen Weihrauch
Zuerst aus goldnen Schalen streuen. Du
Bringst über jene Schwelle Heil und Leben wieder,
Entsühnst den Fluch und schmückest neu die Deinen
Mit frischen Lebensblüthen herrlich aus[1].

Iphigenie.

Vernehm' ich dich, so wendet sich, o Theurer,
Wie sich die Blume nach der Sonne wendet,
Die Seele, von dem Strahle deiner Worte
Getroffen[2], sich dem süßen Troste nach.
Wie köstlich ist des gegenwärt'gen Freundes
Gewisse Rede, deren Himmelskraft
Ein Einsamer entbehrt und still versinkt!
Denn langsam reift, verschlossen in dem Busen,
Gedank' ihm und Entschluß; die Gegenwart
Des Liebenden entwickelte[3] sie leicht.

Pylades.

Leb' wohl! Die Freunde will ich nun geschwind
Beruhigen, die sehnlich wartend harren[4].
Dann komm' ich schnell zurück und lausche hier
Im Felsenbusch[5] versteckt auf deinen Wink. —
Was sinnest du? Auf einmal überschwebt
Ein stiller Trauerzug die freie Stirne[6].

Iphigenie.

Verzeih'! wie leichte Wolken vor der Sonne,
So zieht mir vor der Seele leichte Sorge

1. Bringst über...aus, tu ramèneras le bonheur et la vie dans la demeure de tes pères, tu effaceras la malédiction qui pesait sur elle; grâce à toi, la race d'Agamemnon refleurira et commencera une nouvelle et brillante carrière.
2. Von dem...getroffen, aux rayons de tes paroles.
3. Entwickelte, imparfait du subjonctif dans le sens du conditionnel présent.
4. Die...harren, qui attendent avec une vive impatience.
5. Im Felsenbusch, dans les buissons qui couvrent ces rochers.
6. Auf einmal...Stirne, un voile de tristesse se répand tout à coup sur ton front qu'il assombrit.

Und Bangigkeit vorüber.

Pylades.

Fürchte nicht!
Betrüglich schloß die Furcht mit der Gefahr
Ein enges Bündniß; beide sind Gesellen[1].

Iphigenie.

Die Sorge nenn' ich edel, die mich warnt,
Den König, der mein zweiter Vater ward,
Nicht tückisch zu betrügen, zu berauben.

Pylades.

Der deinen Bruder schlachtet, dem entfliehst du.

Iphigenie.

Es ist derselbe, der mir Gutes that.

Pylades.

Das ist nicht Undank, was die Noth gebeut.

Iphigenie.

Es bleibt wohl Undank; nur die Noth entschuldigt's.

Pylades.

Vor Göttern und vor Menschen[2] dich gewiß.

Iphigenie.

Allein mein eigen Herz ist nicht befriedigt.

Pylades.

Zu strenge Ford'rung ist verborgner Stolz[3].

Iphigenie.

Ich untersuche nicht, ich fühle nur.

---

1. Gesellen (compagnons), inséparables.
2. Sous-entendu entschuldigt sie.
3. Zu strenge...Stolz, l'excès de scrupule dénote un orgueil caché.

Pylades.

Fühlst du dich recht[1], so mußt du dich verehren.

Iphigenie.

Ganz unbefleckt genießt sich nur das Herz.

Pylades.

So hast du dich im Tempel wohl bewahrt:
Das Leben lehrt uns, weniger mit uns
Und andern strenge sein; du lernst es auch[2].
So wunderbar ist dieß Geschlecht[3] gebildet,
So vielfach ist's verschlungen und verknüpft,
Daß keiner in sich selbst, noch mit den andern
Sich rein und unverworren halten kann[4].
Auch sind wir nicht bestellt, uns selbst zu richten;
Zu wandeln und auf seinen Weg zu sehn,
Ist eines Menschen erste, nächste Pflicht:
Denn selten schätzt er recht, was er gethan,
Und was er thut, weiß er fast nicht zu schätzen.

Iphigenie.

Fast überred'st du mich zu[5] deiner Meinung.

Pylades.

Braucht's Ueberredung, wo die Wahl versagt ist?
Den Bruder, dich, und einen Freund zu retten,
Ist nur Ein Weg; fragt sich's, ob wir ihn gehen?

Iphigenie.

O, laß mich zaudern! denn du thätest selbst

1. Fühlst du dich recht, si tu as vraiment conscience de toi-même, c'est-à-dire si comme tu le dois, tu fais passer tes devoirs envers ton frère avant tes devoirs envers ton bienfaiteur.

2. Du lernst es auch, tu l'apprendras à ton tour, c'est-à-dire quand tu seras rentrée dans la vie réelle.

3. Dieß Geschlecht = unser Geschlecht.

4. So vielfach...kann, notre vie est un tissu de complications si variées, qu'il nous est impossible d'accomplir dans toute leur rigueur nos devoirs envers nous-mêmes et envers les autres.

5. Fast...zu..., tu me convertis presque à...

Ein solches Unrecht keinem Mann gelassen[1],
Dem du für Wohlthat dich verpflichtet hieltest.

Pylades.

Wenn wir zu Grunde gehen, wartet dein
Ein härtrer Vorwurf, der Verzweiflung trägt.
Man sieht, du bist nicht an Verlust gewohnt,
Da du, dem großen Uebel zu entgehen,
Ein falsches Wort nicht einmal opfern willst.

Iphigenie.

O, trüg' ich doch ein männlich Herz in mir,
Das, wenn es einen kühnen Vorsatz hegt,
Vor jeder andern Stimme sich verschließt.

Pylades.

Du weigerst dich umsonst; die eh'rne Hand
Der Noth gebietet, und ihr ernster Wink
Ist oberstes Gesetz, dem Götter selbst
Sich unterwerfen müssen. Schweigend herrscht
Des ew'gen Schicksals unberathne[2] Schwester.
Was sie dir auferlegt, das trage! thu'
Was sie gebeut! Das andre weißt du. Bald
Komm' ich zurück, aus deiner heil'gen Hand
Der Rettung schönes Siegel zu empfangen[3].

SCÈNE V.

Iphigenie (allein).

Ich muß ihm folgen; denn die Meinigen
Seh' ich in dringender Gefahr. Doch ach!

1. Gelassen (tranquillement), de sang-froid.
2. Unberathne, qui ne prend conseil de personne, c'est-à-dire qui ne connait que les arrêts du Destin et que rien ne peut fléchir.
3. Der Rettung schönes Siegel, l'heureux gage de notre salut, c'est-à-dire l'image sacrée de Diane.

Mein eigen Schicksal macht mir bang und bänger[1].
O, soll ich nicht die stille Hoffnung retten[2],
Die in der Einsamkeit ich schön genährt?
Soll dieser Fluch denn ewig walten? Soll
Nie dieß Geschlecht mit einem neuen Segen[3]
Sich wieder heben? — Nimmt doch alles ab[4].
Das beste Glück, des Lebens schönste Kraft
Ermattet endlich! warum nicht der Fluch?
So hofft' ich denn vergebens, hier verwahrt,
Von meines Hauses Schicksal abgeschieden,
Dereinst mit reiner Hand und reinem Herzen
Die schwer befleckte Wohnung zu entsühnen[5]!
Kaum wird in meinen Armen mir ein Bruder
Vom grimm'gen Uebel wundervoll und schnell
Geheilt, kaum naht ein lang erflehtes[6] Schiff,
Mich in den Port der Vaterwelt[7] zu leiten,
So legt die taube Noth ein doppelt Laster[8]
Mit eh'rner Hand mir auf: das heilige,
Mir anvertraute, vielverehrte Bild
Zu rauben und den Mann zu hintergehn,
Dem ich mein Leben und mein Schicksal danke.
O, daß in meinem Busen nicht zuletzt
Ein Widerwille[9] keime, der Titanen,
Der alten Götter, tiefer Haß auf euch,
Olympier, nicht auch die zarte Brust
Mit Geierklauen fasse! Rettet mich,

---

1. **Bang und bänger** (inquiète et encore plus inquiète), de plus en plus inquiète.
2. **Retten** (sauver), réaliser.
3. **Mit...Segen** (avec une bénédiction nouvelle), et retrouver la bénédiction des dieux.
4. **Nimmt doch alles ab**, tout s'use à la longue. Pensée que les poètes et les orateurs ont exprimée sous toutes les formes : *Omnia fert ætas*, dit Virgile; « tout s'use, tout s'éteint », s'écrie Bossuet ;
« Regarde autour de toi : tout commence et tout s'use », dit Lamartine, etc.
5. **Entsühnen**, purifier.
6. **Lang erflehtes**, longtemps appelé de mes vœux.
7. **Die Vaterwelt**, synonyme poétique de **das Vaterland**, le pays de mes pères.
8. **Taube** (sourde), inexorable. — **Ein doppelt Laster** (un double vice), un double crime.
9. **Ein Widerwille** (une antipathie), un sentiment de révolte.

Und rettet euer Bild in meiner Seele!

Vor meinen Ohren tönt das alte Lied —
Vergessen hatt' ich's und vergaß es gern —
Das Lied der Parzen, das sie grausend sangen,
Als Tantalus vom goldnen Stuhle fiel.
Sie litten mit dem edeln Freunde; grimmig
War ihre Brust, und furchtbar ihr Gesang.
In unsrer Jugend sang's die Amme mir
Und den Geschwistern vor; ich merkt' es wohl.

Es fürchte die Götter
Das Menschengeschlecht!
Sie halten die Herrschaft
In ewigen Händen,
Und können sie brauchen,
Wie's ihnen gefällt.

Der fürchte sie doppelt,
Den je sie erheben!
Auf Klippen und Wolken[1]
Sind Stühle bereitet
Um goldene Tische.

Erhebet ein Zwist sich,
So stürzen die Gäste,
Geschmäht und geschändet[2],
In nächtliche Tiefen[3],
Und harren vergebens,
Im Finstern gebunden[4],
Gerechten Gerichtes.

---

1. Auf Klippen und Wolken, sur les cimes des rochers, au sein des nuages. Gœthe désigne par là les sommets de l'Olympe, qui se perdent dans les nuages.
2. Geschmäht und geschändet, couverts de honte et d'ignominie.
3. In nächtliche Tiefen, dans les abîmes de la nuit, c'est-à-dire dans les profondeurs du Tartare.
4. Im Finstern gebunden, enchainés dans les ténèbres.

Sie aber, sie bleiben
In ewigen Festen [1]
An goldenen Tischen.
Sie schreiten vom Berge
Zu Bergen hinüber :

Aus Schlünden der Tiefe
Dampft ihnen der Athem
Erstickter Titanen,
Gleich Opfergerüchen,
Ein leichtes Gewölke [2].
Es wenden die Herrscher
Ihr segnendes Auge [3]
Von ganzen Geschlechtern,
Und meiden, im Enkel
Die ehmals geliebten,
Still redenden [4] Züge
Des Ahnherrn zu sehn.

So sangen die Parzen;
Es horcht [5] der Verbannte
In nächtlichen Höhlen,
Der Alte [6], die Lieder,
Denkt Kinder und Enkel,
Und schüttelt das Haupt [7].

1. Festen, pluriel de das Fest, la fête, et non de die Feste, la forteresse, la citadelle.

2. Dampft ihnen, ein leichtes Gewölke, monte vers eux, ainsi qu'un léger nuage. C'est ainsi qu'Encelade, d'après d'autres Typhon, est enseveli, dit-on, sous l'Etna, d'où il lance des flammes contre le ciel.

3. Ihr segnendes Auge, leurs regards favorables.

4. Still redenden, pleins d'une muette éloquence, parce qu'ils semblent reprocher aux dieux un arrêt d'une rigueur excessive.

5. Horcht die Lieder, poétique pour horcht den Liedern. De même dans l'avant-dernier vers : denkt Kinder, pour denkt an Kinder.

6. Der Alte, le vieux Tantale.

7. « Un tel morceau ne serait pas indigne d'Eschyle ; jamais peut-être, depuis les *Euménides*, l'idée antique de la vengeance divine s'attachant à toute la postérité d'un coupable n'avait été plus fortement exprimée. Cette malédiction héréditaire rappelée au moment critique ou va se décider le sort d'Oreste et d'Iphigénie, suspend avec art le dénoûment et nous fait éprouver un effroi qui doublera l'effet de sa péripétie. » (Heinrich, *Histoire de la Littérature allemande*, t. II, p. 337.)

ACTE V.

SCÈNE I.

Thoas, Arkas.

Arkas.

Verwirrt muß ich gestehn, daß ich nicht weiß
Wohin ich meinen Argwohn richten soll.
Sind's die Gefangnen, die auf ihre Flucht
Verstohlen sinnen? Ist's die Priesterin,
Die ihnen hilft? Es mehrt sich[1] das Gerücht,
Das Schiff, das diese beiden hergebracht,
Sei irgend noch in einer Bucht versteckt.
Und jenes Mannes Wahnsinn, diese Weihe,
Der heil'ge Vorwand dieser Zög'rung[2] rufen
Den Argwohn lauter und die Vorsicht auf.

Thoas.

Es komme schnell die Priesterin herbei!
Dann geht, durchsucht das Ufer scharf[3] und schnell
Vom Vorgebirge bis zum Hain der Göttin;
Verschonet seine heil'gen Tiefen! Legt
Bedächt'gen Hinterhalt[4] und greift sie an;
Wo ihr sie findet, faßt sie, wie ihr pflegt.

---

1. Mehrt sich (augmente), se propage, se répand.
2. Dieser Zögerung, de ce retard (apporté au sacrifice des deux étrangers).
3. Scharf durchsuchen, explorer à fond.
4. Legt...Hinterhalt (dressez une embuscade circonspecte), embusquez-vous dans un endroit propice.

SCÈNE II.

Thoas (allein).

Entsetzlich wechselt mir der Grimm im Busen:
Erst gegen sie[1], die ich so heilig hielt,
Dann gegen mich, der ich sie zum Verrath
Durch Nachsicht und durch Güte bildete.
Zur Sklaverei gewöhnt der Mensch sich gut
Und lernet leicht gehorchen, wenn man ihn
Der Freiheit ganz beraubt. Ja, wäre sie
In meiner Ahnherrn rohe Hand gefallen,
Und hätte sie der heil'ge Grimm verschont,
Sie wäre froh gewesen, sich allein
Zu retten, hätte dankbar ihr Geschick
Erkannt[2] und fremdes Blut vor dem Altar
Vergossen, hätte Pflicht genannt,
Was Noth war. Nun lockt meine Güte
In ihrer Brust verwegnen Wunsch herauf.
Vergebens hofft' ich, sie mir zu verbinden;
Sie sinnt sich nun ein eigen Schicksal aus[3].
Durch Schmeichelei[4] gewann sie mir das Herz:
Nun widersteh' ich der, so sucht sie sich
Den Weg durch List und Trug, und meine Güte
Scheint ihr ein altverjährtes Eigenthum[5].

SCÈNE III.

Iphigenie, Thoas.

Iphigenie.

Du forderst mich! was bringt dich zu uns her?

---

1. Entsetzlich...sie, mon âme courroucée passe par d'horribles alternatives; je suis irrité d'abord contre elle.
2. Dankbar erkannt (reconnu avec gratitude), accepté avec reconnaissance.
3. Sie sinnt...aus, elle imagine aujourd'hui de se créer une destinée indépendante.
4. Durch Schmeichelei (par la flatterie), par sa douceur calculée.
5. Ein...Eigenthum, un droit consacré par le temps.

Thoas.

Du schiebst das Opfer auf; sag' an, warum?

Iphigenie.

Ich hab' an Arkas[1] alles klar erzählt.

Thoas.

Von dir möcht' ich es weiter noch vernehmen.

Iphigenie.

Die Göttin giebt dir Frist zur Ueberlegung.

Thoas.

Sie scheint dir selbst gelegen, diese Frist.

Iphigenie.

Wenn dir das Herz zum grausamen Entschluß
Verhärtet ist[2], so solltest du nicht kommen!
Ein König, der Unmenschliches verlangt,
Find't Diener g'nug, die gegen Gnad' und Lohn
Den halben Fluch der That begierig fassen[3];
Doch seine Gegenwart bleibt unbefleckt.
Er sinnt den Tod in einer schweren Wolke[4],
Und seine Boten bringen flammendes
Verderben auf des Armen Haupt hinab;
Er aber schwebt durch seine Höhen ruhig,
Ein unerreichter Gott, im Sturme fort.

Thoas.

Die heil'ge Lippe tönt ein wildes Lied[5].

Iphigenie.

Nicht Priesterin, nur Agamemnon's Tochter[6].

---

1. An Arkas, licence poétique pour dem Arkas.
2. Wenn dir...ist, si ton cœur endurci s'obstine dans cette cruelle résolution
3. Fassen, acceptent, assument.
4. Er sinnt...Wolke, il médite un arrêt de mort au sein d'un épais nuage qui le cache.
5. Tönt ein wildes Lied, fait entendre de bien farouches accents.
6. Suppléer spricht also.

Der Unbekannten Wort verehrtest du;
Der Fürstin willst du rasch gebieten? Nein!
Von Jugend auf hab' ich gelernt gehorchen,
Erst meinen Eltern und dann einer Gottheit,
Und folgsam fühlt' ich immer meine Seele
Am schönsten frei; allein dem harten Worte,
Dem rauhen Ausspruch eines Mannes mich
Zu fügen, lernt' ich weder dort noch hier.

Thoas.

Ein alt Gesetz, nicht ich, gebietet dir.

Iphigenie.

Wir fassen ein Gesetz begierig an[1],
Das unsrer Leidenschaft zur Waffe dient.
Ein andres spricht zu mir, ein älteres,
Mich dir zu widersetzen, das Gebot,
Dem jeder Fremde heilig ist.

Thoas.

Es scheinen die Gefangnen dir sehr nah
Am Herzen; denn vor Antheil und Bewegung
Vergissest du[2] der Klugheit erstes Wort,
Daß man den Mächtigen nicht reizen soll.

Iphigenie.

Red' oder schweig' ich, immer kannst du wissen,
Was mir im Herzen ist und immer bleibt.
Lös't die Erinnerung des gleichen Schicksals
Nicht ein verschloßnes Herz zum Mitleid auf[3]?
Wie mehr denn mein's! In ihnen seh' ich mich.
Ich habe vor'm Altare selbst gezittert,
Und feierlich umgab der frühe Tod

1. Wir fassen...an (nous saisissons avidement une loi), nous nous hâtons d'invoquer une loi.
2. Vor Antheil...du..., l'intérêt qu'ils t'inspirent et le trouble où tu es te font oublier...
3. Lös't nicht ein...auf? n'ouvre-t-il pas à la pitié un cœur longtemps fermé?

Die Knieende; das Messer zuckte schon,
Den lebenvollen Busen zu durchbohren;
Mein Innerstes entsetzte wirbelnd sich[1],
Mein Auge brach, und — ich fand mich gerettet.
Sind wir, was Götter gnädig uns gewährt,
Unglücklichen nicht zu erstatten schuldig?
Du weißt es[2], kennst mich, und du willst mich zwingen!

Thoas.

Gehorche deinem Dienste, nicht dem Herrn!

Iphigenie.

Laß ab! Beschönige nicht[3] die Gewalt,
Die sich der Schwachheit eines Weibes freut.
Ich bin so frei geboren als ein Mann.
Stünd' Agamemnon's Sohn dir gegenüber,
Und du verlangtest, was sich nicht gebührt:
So hat auch er ein Schwert und einen Arm,
Die Rechte seines Busens zu vertheid'gen.
Ich habe nichts als Worte, und es ziemt
Dem edeln Mann, der Frauen Wort zu achten.

Thoas.

Ich acht' es mehr als eines Bruders Schwert.

Iphigenie.

Das Loos der Waffen wechselt hin und her[4];
Kein kluger Streiter hält den Feind gering.
Auch ohne Hülfe gegen Trutz und Härte
Hat die Natur den Schwachen nicht gelassen.
Sie gab zur List ihm Freude[5], lehrt' ihn Künste;

1. Mein...sich (le fond de mon être s'épouvantait en tourbillonnant), mon âme était épouvantée, éperdue.

2. Es, tout cela, c'est-à-dire mon salut miraculeux.

3. Beschönige nicht (ne pallie, ne colore pas), ne cherche pas à excuser.

4. Das Loos der Waffen (*alea belli*)...her, la fortune des armes est changeante, les armes sont journalières.

5. Freude zur List, le goût de la ruse.

Bald weicht er aus, verspätet und umgeht[1].
Ja, der Gewaltige verdient, daß man sie übt.

Thoas.

Die Vorsicht stellt der List sich klug entgegen.

Iphigenie.

Und eine reine Seele braucht sie nicht.

Thoas.

Sprich unbehutsam nicht dein eigen Urtheil.

Iphigenie.

O, sähest du, wie meine Seele kämpft,
Ein bös Geschick, das sie ergreifen will,
Im ersten Anfall muthig abzutreiben[2]!
So steh' ich denn hier wehrlos gegen dich?
Die schöne Bitte, den anmuth'gen Zweig,
In einer Frauen Hand gewaltiger
Als Schwert und Waffe, stößest du zurück[3]:
Was bleibt mir nun, mein Inn'res zu vertheid'gen?
Ruf' ich die Göttin um ein Wunder an?
Ist keine Kraft in meiner Seele Tiefen?

Thoas.

Es scheint, der beiden Fremden Schicksal macht
Unmäßig dich besorgt. Wer sind sie? sprich,
Für die dein Geist gewaltig sich erhebt!

Iphigenie.

Sie sind — sie scheinen — für Griechen halt' ich sie.

Thoas.

Landsleute sind es? und sie haben wohl

---

1. Bald...umgeht, il sait éviter ou retarder l'attaque, et tourner l'adversaire.

2. Sähest du...abzutreiben! que ne vois-tu les luttes que soutient mon âme pour repousser courageusement les premiers assauts d'un cruel destin qui cherche à l'accabler!

3. Die schöne...Zweig, stößest du zurück, la douce prière, ce rameau gracieux (du suppliant), tu la repousses.

Der Rückkehr schönes Bild in dir erneut!

Iphigenie (nach einigem Stillschweigen).

Hat denn zur unerhörten That der Mann
Allein das Recht[1]? Drückt denn Unmögliches
Nur er an die gewalt'ge Heldenbrust?
Was nennt man groß? Was hebt die Seele schaudernd
Dem immer wiederholenden Erzähler,
Als was mit unwahrscheinlichem Erfolg
Der Muthigste begann? Der in der Nacht[2]
Allein das Heer des Feindes überschleicht,
Wie unversehen eine Flamme wüthend
Die Schlafenden, Erwachenden ergreift,
Zuletzt, gedrängt von den Ermunterten,
Auf Feindespferden, doch mit Beute kehrt,
Wird der allein gepriesen? Der allein,
Der, einen sichern Weg verachtend, kühn
Gebirg' und Wälder durchzustreifen geht,
Daß er von Räubern eine Gegend säub're[3]?
Ist uns nichts übrig? muß ein zartes Weib
Sich ihres angebor'nen Rechts entäußern,
Wild gegen Wilde sein, wie Amazonen,
Das Recht des Schwerts euch rauben und mit Blute
Die Unterdrückung rächen? Auf und ab
Steigt in der Brust ein kühnes Unternehmen[4]:
Ich werde großem Vorwurf nicht entgehn,
Noch schwerem Uebel, wenn es mir mißlingt;
Allein euch leg' ich's auf die Kniee[5]! Wenn

1. Das Recht zur unerhörten That, le droit d'accomplir de fabuleux exploits.

2. Allusion à l'expédition d'Ulysse et de Diomède, qui, à la faveur de la nuit, envahirent le camp des Troyens et enlevèrent les chevaux de Rhésus après avoir immolé une foule d'ennemis.

3. Allusion aux exploits d'Hercule et de Thésée.

4. Muß ein zartes Weib...Unternehmen? faut-il qu'une faible femme abdique le droit qu'elle tient de la nature, qu'à la violence elle réponde par la violence, comme les Amazones, qu'elle vous ravisse le droit de frapper avec le glaive et qu'elle venge son oppression en versant le sang de l'oppresseur? Mon âme médite une entreprise hardie, qui me tente et m'effraye tour à tour.

5. Allein...Kniee, mais j'en remets l'issue entre vos mains. Auf die Kniee legen

Ihr wahrhaft seid, wie Ihr gepriesen werdet,
So zeigt's durch euern Beistand und verherrlicht
Durch mich die Wahrheit! — Ja, vernimm, o König,
Es wird ein heimlicher Betrug geschmiedet;
Vergebens fragst du den Gefangenen nach;
Sie sind hinweg und suchen ihre Freunde,
Die mit dem Schiff am Ufer warten, auf.
Der ält'ste, den das Uebel hier ergriffen
Und nun verlassen hat — es ist Orest,
Mein Bruder, und der andre sein Vertrauter,
Sein Jugendfreund, mit Namen Pylades.
Apoll schickt sie von Delphi diesem Ufer
Mit göttlichen Befehlen zu, das Bild
Dianens[1] wegzurauben und zu ihm
Die Schwester hinzubringen, und dafür
Verspricht er dem von Furien Verfolgten,
Des Mutterblutes Schuldigen, Befreiung.
Uns beide hab' ich nun, die Ueberbliebnen
Von Tantal's Haus, in deine Hand gelegt;
Verdirb uns — wenn du darfst!

Thoas.

Du glaubst, es höre
Der rohe Scythe, der Barbar, die Stimme
Der Wahrheit und der Menschlichkeit, die Atreus[2],
Der Grieche nicht vernahm?

Iphigenie.

Es hört sie jeder,
Geboren unter jedem Himmel, dem

est une expression d'Homère. C'est sur les genoux des dieux que les Grecs déposaient leurs offrandes; c'est aux genoux des statues des dieux que les Romains attachaient les tablettes sur lesquelles ils avaient inscrit leurs vœux.

1. L'image de Diane, comme l'ambiguïté de l'oracle l'a fait croire par erreur à Oreste et à sa sœur; car il s'agit, en réalité, d'Iphigénie, sœur d'Oreste, non de Diane, sœur d'Apollon.

2. Allusion cruelle que le dépit arrache à Thoas, mais qui n'en fait pas moins entrevoir un dénoûment conforme aux vœux d'Iphigénie.

Des Lebens Quelle durch den Busen rein
Und ungehindert fließt[1]. — Was sinnst du mir,
O König, schweigend in der tiefen Seele?
Ist es Verderben, so tödte mich zuerst!
Denn nun empfind' ich, da uns keine Rettung
Mehr übrig bleibt, die gräßliche Gefahr,
Worein ich die Geliebten übereilt
Vorsätzlich stürzte. Weh! ich werde sie
Gebunden vor mir sehn! Mit welchen Blicken
Kann ich von meinem Bruder Abschied nehmen,
Den ich ermorde? Nimmer kann ich ihm
Mehr in die vielgeliebten Augen schau'n!

Thoas.

So haben die Betrüger, künstlich dichtend,
Der lang Verschloßnen, ihre Wünsche leicht
Und willig Glaubenden, ein solch Gespinnst
Um's Haupt geworfen[2]!

Iphigenie.

Nein! o König, nein!
Ich könnte hintergangen werden; diese
Sind treu und wahr. Wirst du sie anders finden,
So laß sie fallen[3] und verstoße mich,
Verbanne mich zur Strafe meiner Thorheit
An einer Klippeninsel traurig Ufer!
Ist aber dieser Mann der lang erflehte,
Geliebte Bruder, so entlaß uns, sei
Auch den Geschwistern[4] wie der Schwester freundlich!
Mein Vater fiel durch seiner Frauen[5] Schuld,

---

1. Dem...fließt, qui sent la source de la vie couler, libre et pure, dans son cœur, 'est-à-dire qui pense et qui sent selon la nature.
2. So haben...geworfen! c'est ainsi que ces perfides t'ont séduite par leurs subtiles inventions, toi dont le cœur si longtemps fermé s'ouvre tout à coup, docile et crédule, à leurs vœux! Voilà le tissu qu'ils ont jeté autour de ta tête!
3. Laß sie fallen, abandonne-les à leur destinée.
4. Den Geschwistern, au frère et à la sœur, à tous deux.
5. Frauen, poétique pour Frau.

Und sie durch ihren Sohn. Die letzte Hoffnung
Von Atreus' Stamme ruht auf ihm allein.
Laß mich mit reinem Herzen, reiner Hand
Hinübergehn und unser Haus entsühnen[1]!
Du hältst mir Wort! Wenn zu den Meinen je
Mir Rückkehr zubereitet wäre, schwurst
Du mich zu lassen[2]; und sie ist es nun.
Ein König sagt nicht, wie gemeine Menschen,
Verlegen zu, daß er den Bittenden
Auf einen Augenblick entferne; noch
Verspricht er auf[3] den Fall, den er nicht hofft:
Dann fühlt er erst die Höhe seiner Würde,
Wenn er den Harrenden beglücken kann.

Thoas.

Unwillig, wie sich Feuer gegen Wasser
Im Kampfe wehrt[4] und gischend seinen Feind
Zu tilgen sucht, so wehret sich der Zorn
In meinem Busen gegen deine Worte.

Iphigenie.

O, laß die Gnade, wie das heil'ge Licht
Der stillen Opferflamme, mir, umkränzt
Von Lobgesang und Dank und Freude, lodern!

Thoas.

Wie oft besänftigte mich diese Stimme!

Iphigenie.

O reiche mir die Hand zum Friedenszeichen!

Thoas.

Du forderst viel in einer kurzen Zeit.

---

1. Hinübergehn...entsühnen, retourner en Grèce et purifier notre maison.
2. Lassen = entlassen.
3. Auf, en vue de, en prévision de.
4. Wie...wehrt. Schiller dit à peu près de même, dans la ballade du *Plongeur*:

Wie wenn Wasser mit Feuer sich mengt.

Iphigenie.

Um Gut's zu thun, braucht's keiner Ueberlegung.

Thoas.

Sehr viel! denn auch dem Guten folgt das Uebel.

Iphigenie.

Der Zweifel ist's, der Gutes böse macht.
Bedenke nicht; gewähre, wie du's fühlst!

SCÈNE IV.

Orest gewaffnet. Die Vorigen.

Orest (nach der Scene gekehrt.)

Verdoppelt eure Kräfte! Haltet sie[1]
Zurück! Nur wenig Augenblicke! Weicht
Der Menge nicht, und deckt den Weg zum Schiffe
Mir und der Schwester!
(Zu Iphigenien, ohne den König zu sehen.)
Komm', wir sind verrathen.
Geringer Raum bleibt uns zur Flucht. Geschwind!
(Er erblickt den König.)

Thoas (nach dem Schwerte greifend).

In meiner Gegenwart führt ungestraft
Kein Mann das nackte Schwert.

Iphigenie.

Entheiliget
Der Göttin Wohnung nicht durch Wuth und Mord.
Gebietet euerm Volke Stillstand, höret
Die Priesterin, die Schwester.

Orest.

Sage mir!
Wer ist es, der uns droht?

1. Sie, les ennemis, les gens de Thoas.

Iphigenie.

Verehr' in ihm
Den König, der mein zweiter Vater ward!
Verzeih' mir, Bruder; doch mein kindlich Herz
Hat unser ganz Geschick in seine Hand
Gelegt. Gestanden hab' ich euern Anschlag,
Und meine Seele vom Verrath gerettet.

Orest.

Will er die Rückkehr friedlich uns gewähren?

Iphigenie.

Dein blinkend[1] Schwert verbietet mir die Antwort.

Orest (der das Schwert einsteckt).

So sprich! Du siehst, ich horche[2] deinen Worten.

SCÈNE V.

Die Vorigen, Pylades, bald nach ihm Arkas; beide mit bloßen Schwertern.

Pylades.

Verweilet nicht! Die letzten Kräfte raffen
Die Unsrigen zusammen; weichend werden
Sie nach der See langsam zurückgedrängt.
Welch ein Gespräch der Fürsten find' ich hier!
Dieß ist des Königes verehrtes Haupt!

Arkas.

Gelassen, wie es dir, o König, ziemt,
Stehst du den Feinden gegenüber. Gleich
Ist die Verwegenheit bestraft; es weicht
Und fällt ihr Anhang[3], und ihr Schiff ist unser.

1. Blinkend = nackt.
2. Horche = gehorche.
3. Ihr Anhang (leur parti), leurs compagnons.

Ein Wort von dir, so steht's in Flammen.

Thoas.

Geh'!
Gebiete Stillstand meinem Volke! Keiner
Beschädige den Feind, so lang wir reden.

(Arkas ab.)

Orest.

Ich nehm' es an. Geh', sammle, treuer Freund,
Den Rest des Volkes! harret still, welch Ende
Die Götter unsern Thaten zubereiten!

(Pylades ab.)

SCÈNE VI.

Iphigenie, Thoas, Orest.

Iphigenie.

Befreit von Sorge mich, eh' ihr zu sprechen
Beginnet! Ich befürchte bösen Zwist,
Wenn du, o König, nicht der Billigkeit
Gelinde Stimme hörest; du, mein Bruder,
Der raschen Jugend nicht gebieten willst.

Thoas.

Ich halte meinen Zorn, wie es dem Aeltern
Geziemt, zurück. Antworte mir! Womit
Bezeugst du, daß du Agamemnon's Sohn
Und dieser[1] Bruder bist?

Orest.

Hier ist das Schwert,
Mit dem er Troja's tapfre Männer schlug.
Dieß nahm ich seinem Mörder[2] ab, und bat
Die Himmlischen, den Muth und Arm, das Glück

1. Dieser, de celle-ci, d'Iphigénie.
2. Ægisthe, qui s'était servi de l'épée d'Agamemnon pour frapper sa victime.

Des großen Königes[1] mir zu verleihn,
Und einen schönern Tod mir zu gewähren.
Wähl' einen aus den Edeln deines Heers
Und stelle mir den besten gegenüber.
So weit die Erde Heldensöhne[2] nährt,
Ist keinem Fremdling dieß Gesuch verweigert.

Thoas.

Dieß Vorrecht hat die alte Sitte nie
Dem Fremden hier gestattet.

Orest.

So beginne
Die neue Sitte denn von dir und mir[3]!
Nachahmend heiliget ein ganzes Volk
Die edle That der Herrscher zum Gesetz.
Und laß mich nicht allein für unsre Freiheit,
Laß mich, den Fremden, für die Fremden kämpfen.
Fall' ich, so ist ihr Urtheil mit dem meinen
Gesprochen; aber gönnet mir das Glück
Zu überwinden, so betrete nie
Ein Mann dieß Ufer, dem der schnelle Blick
Hülfreicher Liebe nicht begegnet[4], und
Getröstet scheide jeglicher hinweg!

Thoas.

Nicht unwerth scheinest du, o Jüngling, mir
Der Ahnherrn, deren du dich rühmst, zu sein.
Groß ist die Zahl der edeln, tapfern Männer,
Die mich begleiten; doch ich stehe selbst
In meinen Jahren noch dem Feinde, bin
Bereit, mit dir der Waffen Loos zu wagen.

---

1. Des großen Königs, du grand roi, c'est-à-dire d'Agamemnon, « le roi des rois ».
2. Heldensöhne (des fils de héros), d'héroïques enfants.
3. So beginne...mir! alors inaugurons tous deux cette coutume.
4. Dem...begegnet, sans qu'il rencontre aussitôt un regard bienveillant et une main secourable.

Iphigenie.

Mit nichten[1]! Dieses blutigen Beweises
Bedarf es nicht, o König! Laßt die Hand
Vom Schwerte! Denkt an mich und mein Geschick!
Der rasche Kampf[2] verewigt einen Mann:
Er falle gleich, so preiset ihn das Lied.
Allein die Thränen, die unendlichen,
Der überbliebnen, der verlaßnen Frau
Zählt keine Nachwelt, und der Dichter schweigt
Von tausend durchgeweinten Tag=[3] und Nächten,
Wo eine stille Seele den verlornen,
Rasch abgeschiednen Freund vergebens sich
Zurückzurufen bangt und sich verzehrt[4].
Mich selbst hat eine Sorge gleich gewarnt,
Daß der Betrug nicht eines Räubers mich
Vom sichern Schutzort reiße, mich der Knechtschaft
Verrathe[5]. Fleißig hab' ich sie befragt,
Nach jedem Umstand mich erkundigt, Zeichen
Gefordert, und gewiß ist nun mein Herz.
Sieh hier an seiner rechten Hand das Mal
Wie von drei Sternen, das am Tage schon
Da er geboren ward, sich zeigte, das
Auf schwere That, mit dieser Faust zu üben[6],
Der Priester deutete. Dann überzeugt
Mich doppelt diese Schramme, die ihm hier
Die Augenbraune spaltet. Als ein Kind
Ließ ihn Elektra, rasch und unvorsichtig
Nach ihrer Art[7], aus ihren Armen stürzen.
Er schlug auf einen Dreifuß auf[8]. — Er ist's! —

---

1. Mit nichten = nimmermehr, jamais.
2. Der rasche Kampf, un combat d'un moment.
3. Tag = licence poétique pour Tagen.
4. Sich bangt und sich verzehrt, se tourmente et se consume (à...).
5. Mich selbst...verrathe, moi-même j'ai craint au premier moment que la perfidie d'un ravisseur ne m'arrachât à cet asile pour me jeter dans la servitude.
6. Üben, pour ausüben.
7. Nach ihrer Art (d'après sa manière), comme elle était.
8. L'idée de cette cicatrice est empruntée à l'*Électre* d'Euripide; mais le poète

Soll ich dir noch die Aehnlichkeit des Vaters,
Soll ich das inn're Jauchzen meines Herzens[1]
Dir auch als Zeugen der Versich'rung nennen?

Thoas.

Und hübe deine Rede jeden Zweifel,
Und bändigt' ich den Zorn in meiner Brust,
So würden doch die Waffen zwischen uns
Entscheiden müssen; Frieden seh' ich nicht.
Sie sind gekommen, du bekennest selbst,
Das heil'ge Bild der Göttin mir zu rauben.
Glaubt ihr, ich sehe dieß gelassen an?
Der Grieche wendet oft sein lüstern Auge
Den fernen Schätzen der Barbaren zu,
Dem goldnen Felle, Pferden, schönen Töchtern[2];
Doch führte sie Gewalt und List nicht immer
Mit den erlangten Gütern glücklich heim.

Orest.

Das Bild, o König, soll uns nicht entzweien!
Jetzt kennen wir den Irrthum, den ein Gott
Wie einen Schleier um das Haupt uns legte,
Da er den Weg hierher uns wandern hieß.
Um Rath und um Befreiung bat ich ihn
Von dem Geleit der Furien; er sprach:
„Bringst du die Schwester, die an Tauris' Ufer
Im Heiligthume wider Willen bleibt,
Nach Griechenland, so löset sich der Fluch."
Wir legten's von Apollens Schwester aus,
Und er gedachte dich[3]! Die strengen Bande

---

grec en explique l'origine d'une manière différente; d'après lui, Oreste, étant enfant, avait faite une chute pendant qu'il poursuivait avec Électre un faon dans la maison paternelle.

1. Das innere...Herzens, les transports d'allégresse qui agitent mon cœur.

2. Allusion à la Toison d'or, conquise par les Argonautes; aux chevaux de Laomédon, promis et non donnés par ce prince à Hercule, qui le punit de son manque de foi en détruisant Troie, sa capitale; à l'enlèvement de Médée par Jason, d'Ariane par Thésée.

3. Und er gedachte dich, et c'est de toi (Iphigénie) qu'il voulait parler. Gedenken, pour meinen.

Sind nun gelös't; du bist den Deinen wieder,
Du Heilige, geschenkt. Von dir berührt,
War ich geheilt: in deinen Armen faßte
Das Uebel mich mit allen seinen Klauen[1]
Zum letztenmal, und schüttelte das Mark
Entsetzlich mir zusammen[2]; dann entfloh's
Wie eine Schlange zu der Höhle. Neu
Genieß' ich nun durch dich das weite Licht
Des Tages. Schön und herrlich zeigt sich mir
Der Göttin Rath. Gleich einem heil'gen Bilde,
Daran[3] der Stadt unwandelbar Geschick
Durch ein geheimes Götterwort gebannt ist,
Nahm sie dich weg, die Schützerin des Hauses,
Bewahrte dich in einer heil'gen Stille
Zum Segen deines Bruders und der Deinen.
Da alle Rettung auf der weiten Erde
Verloren schien, giebst du uns alles wieder.
Laß deine Seele sich zum Frieden wenden,
O König! Hindre nicht, daß sie[4] die Weihe[5]
Des väterlichen Hauses nun vollbringe,
Mich der ersühnten Halle wiedergebe,
Mir auf das Haupt die alte Krone drücke!
Vergilt den Segen, den sie dir gebracht,
Und laß des nähern Rechtes[6] mich genießen!
Gewalt und List, der Männer höchster Ruhm,
Wird durch die Wahrheit dieser hohen Seele
Beschämt, und reines, kindliches Vertrauen
Zu einem edeln Manne wird belohnt.

Iphigenie.

Denk' an dein Wort, und laß durch diese Rede

---

1. Klauen, comme plus haut Geierklauen.
2. Schüttelte...zusammen, me bouleversa jusque dans la moelle des os.
3. Daran, démonstratif pour le relatif woran, an welches.
4. Sie, elle, c'est-à-dire Iphigénie.
5. Die Weihe, la purification.
6. Des näheren Rechtes, d'un droit supérieur au tien, les droits d'un frère devant primer ceux d'un étranger, bien qu'il soit un bienfaiteur.

Aus einem graden, treuen Munde dich
Bewegen! Sieh uns an! Du hast nicht oft
Zu solcher edeln That Gelegenheit.
Versagen kannst du's nicht; gewähr' es bald.

Thoas.

So geht!

Iphigenie.

Nicht so, mein König! Ohne Segen,
In Widerwillen scheid' ich nicht von dir [1].
Verbann' uns nicht! Ein freundlich Gastrecht walte
Von dir zu uns [2]: so sind wir nicht auf ewig
Getrennt und abgeschieden. Werth und theuer
Wie mir mein Vater war, so bist du's mir,
Und dieser Eindruck bleibt in meiner Seele.
Bringt der Geringste deines Volkes je
Den Ton der Stimme mir in's Ohr zurück,
Den ich an euch gewohnt zu hören bin,
Und seh' ich an dem Aermsten eure Tracht:
Empfangen will ich ihn wie einen Gott,
Ich will ihm selbst ein Lager zubereiten,
Auf einen Stuhl ihn an das Feuer laden,
Und nur nach dir und deinem Schicksal fragen.
O geben dir die Götter deiner Thaten
Und deiner Milde wohlverdienten Lohn!
Leb' wohl! O wende dich zu uns und gieb
Ein holdes Wort des Abschieds mir zurück!
Dann schwellt der Wind die Segel sanfter an,
Und Thränen fließen lindernder vom Auge
Des Scheidenden. Leb' wohl! und reiche mir
Zum Pfand der alten Freundschaft deine Rechte!

Thoas.

Lebt wohl [3]!

1. Ohne Segen...dir, je ne te quitterai pas sans emporter ta bénédiction, je veux effacer toute rancune de ton cœur.
2. Ein freundlich...uns, restons unis par les doux liens de l'hospitalité.
3. « C'est presque la situation de Titus et de Bérénice; la situation est la